

Les qualités extrêmement médicinales et enthéogéniques des tabacs (bios)



[Source : xochipelli.fr]

[Photo : Keystone/Jean-Christophe Bott]

[NDLR Un enthéogène est une substance psychotrope induisant un état modifié de conscience utilisée à des fins religieuses, spirituelles ou chamaniques. Il reste à déterminer si de tels états sont souhaitables sur le plan de l'équilibre psychologique et même dans une démarche spirituelle.]

[Note de Joseph : je ne suis pas fumeur, ne supporte pas l'odeur de fumée de tabac et ne possède pas d'actions dans les compagnies productrices de tabac. L'article est republié ici à titre informatif et de questionnement en raison de sa qualité.]

Par Xochi

Sommaire

- *Introduction*
- *Nicotiana rustica*
- *Emergence de Nicotiana rustica*
- *Composants de Nicotiana rustica*
- *Usages Traditionnels Médicinaux de Nicotiana rustica*
- *Usages Traditionnels Enthéogéniques de Nicotiana rustica*
- *Les Qualités Médicinales et Enthéogéniques des Rapés de Nicotiana rustica dans la Forêt Amazonienne*
- *Nicotiana tabacum*
- *Emergence de Nicotiana tabacum*
- *Aux Origines Historiques du Tabac Médicinal*
- *Usages Médicinaux et Shamaniques Traditionnels de Nicotiana tabacum*
- *Le Tabac: un Poison ou une Panacée?*
- *Consommation de Tabac et Protection des Poumons*

- *Consommation de Tabac et Protection des Poumons durant la Fausse Pandémie Covidienne*
 - *Propriétés anti-Microbiennes, Insecticides et de Phytoremédiation de Nicotiana tabacum*
 - *Les Alcaloïdes Pyridiniques des Tabacs*
 - *Les Qualités Médicinales de Nicotiana glutinosa*
 - *Les Qualités Médicinales de Nicotiana glauca*
-

Introduction

L'objectif déclaré, et transparent, de ce présent essai, est de mettre en lumière que les diverses espèces de tabac – mais principalement *Nicotiana rustica* et *Nicotiana tabacum* – sont des plantes possédant des propriétés éminemment médicinales et enthéogéniques/visionnaires.

Durant la Grande Peste de Londres, en 1665/1666, les enfants fumaient du tabac pour se protéger les poumons – à l'instar des croque-morts. Pourquoi ?

En 1913, la Revue Médicale, « The Lancet », publia un article intitulé « The Germinal Properties of Tobacco Smoke ». Cet article mettait en exergue la destruction du Bacille du Choléra grâce à la fumée de tabac. Pourquoi ? [237]

En 2020, il n'y avait que très peu de fumeurs (environ 5 %) dans les hôpitaux de Chine, de France, des USA, d'Allemagne... accueillant les patients déclarés « Covidiens ». Pourquoi ?

Aujourd'hui, ce qui détruit et cancérise, physiquement, les Peuples de l'Humanité, ce n'est pas le tabac : ce sont les pollutions environnementales, générées par l'Industrie et l'Agriculture biocidaire, ainsi qu'une alimentation anti-nutritionnelle et, donc, empoisonnante – sans même évoquer le génocide permanent induit par les remèdes allopathiques et les vaccins de la Pharmacratie [233] – en France, sous la houlette de l'Académie Nationale du Génocide. [234]

Les campagnes hystériques antitabac sont à l'image des campagnes à l'encontre de la pandémie Covidienne inexistante ou du Réchauffement atmosphérique anthropique tout aussi inexistant.

D'ailleurs, selon le Wall Street Journal du 19 avril, l'administration de Biden, le squatter sénile de la Maison-Blanche, vient d'annoncer qu'elle considère de requérir des compagnies de tabac une baisse conséquente du taux de nicotine dans leurs cigarettes – conséquente au point de ne plus en contenir. [299]

Le déficit en Vitamine D tue... d'autant plus que cela fait plus d'un siècle que l'agriculture industrielle, et excessivement toxique, produit une alimentation dont le ratio Omega 3/Omega 6 est de 1/12 à 1/15 alors qu'il devrait être de 1/1 à 1/3. Il en résulte, alors, une oxydation de l'organisme induisant moult pathologies et cancérisations.

Vers la fin de sa vie, le philosophe Rudolf Steiner – après avoir gaspillé 20 années à promouvoir la soupe christo-centrique – donna l'un de ses cycles de conférences, les plus authentiquement païens, qui fut intitulé « Le Cours aux Agriculteurs » et qui fut à l'origine de l'Agriculture Biodynamique. Ce Cours aux Agriculteurs fut offert, en 1924, suite à la requête de paysans, Suisses et Allemands, effarés que leurs sols agricoles soient complètement oxydés par les intrants chimiques. En effet, l'Agriculture chimique avait déjà sévi, en Europe, depuis 1844 – l'année de publication du « Précis de Chimie » de Justus Liebig-Möser.

Depuis janvier 2011, et la publication dans la revue Nature des recherches réalisées par une équipe française [219], nous savons qu'une déficience en acides gras Omega 3 invalide totalement le fonctionnement harmonieux du système des endocannabinoïdes.

« Les cannabinoïdes affectent puissamment les réseaux neuronaux et ils jouent des rôles neuro-modulateurs essentiels au niveau du système immunitaire et des systèmes nerveux central et périphérique dans le corps humain. Nos corps produisent naturellement des cannabinoïdes (endocannabinoïdes) et les utilisent dans toutes les parties du corps où ils participent aux communications intracellulaires. Les cannabinoïdes (endo- ou ecto-) jouent des rôles modulateurs au niveau des neurotransmetteurs tels que GABA, 5 HT, glutamate, acétylcholine, noradrénaline et dopamine, à partir d'un certain nombre de structures du système nerveux central telles que le cervelet, l'hippocampe, le striatum, la substance grise et le cortex. Ils agissent tel un mécanisme autorécepteur présynaptique en modulant le GABA tout autant que l'acide glutamique dans le système neuronal. Les récepteurs au glutamate induisent, en fait, la synthèse d'endocannabinoïdes en réponse à des indices environnementaux (ou internes) afin de réguler la libération de GABA et les niveaux de système. La production d'endocannabinoïdes altère l'architecture neurocognitive, stimulant la plasticité neuronale et les réponses aux perturbations environnementales. Durant des périodes de stress intense, ils sont généralement produits en très forte quantité ».

Stephen Harrod Buhner. Plant Intelligence and the Imaginal Realm.
Traduction de Xochi.

C'est le Professeur Raphael Mechoulam de l'Université Hébraïque de Jérusalem – celui-là même qui a impulsé toute la recherche israélienne sur le cannabis thérapeutique depuis 1962 – qui, en 1964, a découvert le principe actif principal du cannabis, le THC. C'est le Professeur Raphael Mechoulam, de nouveau, qui découvrit l'existence du système des cannabinoïdes endogènes –

ou endocannabinoïdes – lorsque son équipe isola, en 1992, l’Anandamine – une dénomination résolument védique ! [263]. Notons, en effet, que cette appellation est dérivée du terme Sanskrit Ananda, signifiant « joie, félicité suprême ». Dans le corps humain, le système des endocannabinoïdes est vraisemblablement le système physiologique le plus important pour le maintien de la santé humaine. Il garantit l’homéostasie.

Selon l’INSERM, :

« Dans les pays industrialisés, les régimes alimentaires se sont appauvris en acides gras essentiels depuis le début du XXe siècle. Ainsi, le rapport entre les quantités d’acides gras polyinsaturés Oméga 6 et d’acides gras polyinsaturés Oméga 3 dans les rations alimentaires n’a cessé d’augmenter au cours du XXe siècle. Ces acides gras sont des lipides “essentiels”, car l’organisme ne peut les synthétiser de novo. Ils doivent donc être apportés par le régime alimentaire ». [221]

Ainsi, d’une part, le système des endocannabinoïdes est totalement dysfonctionnel chez une grande partie des êtres humains tandis que l’alimentation industrielle est archi-toxique et de plus en plus dépourvue des constituants les plus élémentaires pour la santé de l’humanité – tel qu’un ratio adéquat d’acides gras Omega 3. D’autre part, les Autorités – sous le prétexte insensé de nous protéger contre nous-mêmes – ont criminalisé (aux USA, en 2015, une arrestation/cannabis toutes les 45 secondes !!!) [214) une source avérée de cannabinoïdes naturels, le Cannabis, depuis les années 1940, pour protéger les industriels du papier, du nylon, des fertilisants de synthèse, etc., et maintenant pour protéger les Cartels de la Pharmacie.

D’ailleurs, alors que cet essai vient juste d’être publié, le squatter de l’Élysée – le Guide du Coviet Suprême – a décidé de lancer force répressions policières contre « la consommation de drogue » : « *On se roule un joint dans son salon et à la fin on alimente la plus importante des sources d’insécurité...* » [295] Sans plaisanter ? C’est le même Macron pour lequel, en juillet 2019, la légalisation du Cannabis pouvait devenir une proposition de sa campagne présidentielle pour 2022. [289] C’est le même Macron qui, le 4 septembre 2016, déclarait : « *Cannabis : je crois que la légalisation a une forme d’efficacité* ». [290]

Quitte à me répéter : l’affaire impliquant le grand voyou François Thierry – à savoir l’ex-patron de la Brigade des Stups – a-t-elle été classée sans suite ? Pour rappel : Ainsi que je le mentionnais, en passant, déjà, en 2019... Pendant que les petits dealers de banlieue moisissent dans les prisons sordides de l’État français, en attendant d’être multirécidiviste, François Thierry, l’ancien énarque et directeur de ce que l’on appelait, dans ma jeunesse, la Brigade des Stups, s’est fait gauler, le 17 octobre 2015, avec 7 tonnes de Haschich, [291] une substance non autorisée par la Convention Unique sur les Stupéfiants. Comme François Thierry est toujours en liberté non surveillée [292] , ainsi que certaines hautes magistrates impliquées –

jusqu'au cou et jusqu'aux joints – on présuppose que cela frise la jurisprudence macroniste quant à la libéralisation, de facto, du Cannabis ! [293]

D'ailleurs, le 9 avril 2021, 18 policiers marseillais comparaissaient devant le tribunal [294] suite à l'affaire du haschich caché dans les faux plafonds de la BAC-Nord de Marseille ! Pourquoi, donc, ne pas légaliser, de suite, le trafic direct de Cannabis en Haschich, en provenance du clan royal du Maroc, et orchestré par la Haute Administration française – dont la mission réelle est de contrôler les Stupéfiants ? Cela ferait baisser les prix pour le lumpen prolétariat et la petite classe moyenne déjà affamés et intégralement ruinés par une année de confinement Covidien.

Pour rappel, aux USA, ce sont seulement 6 États sur 50 qui n'ont pas encore légalisé le Cannabis soit récréationnel, soit médical. Le Cannabis est, en effet, l'une des plantes médicinales maîtresses les plus thérapeutiques sur la planète.

Si, comme le prétend le Macron de service, « Sur le plan cognitif, les effets [du Cannabis] sont désastreux », alors, il est irresponsable et criminel, de la part du Sinistère de l'Edu/castration, et du Sinistère de la Culture, de continuer à promouvoir et enseigner, en France, les œuvres d'une pléthore d'artistes, d'écrivains, de poètes, de musiciens... – pour ne pas dire la grande majorité d'entre eux et d'entre elles – qui ne trouvèrent pas leur inspiration dans l'eau de source, mais, bien plutôt, dans l'opium, le cannabis, l'absinthe, les champignons magiques, etc., etc. Par exemple : Lewis Carroll, Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, Thomas de Quincey, William Burroughs, Antonin Artaud, Honoré de Balzac, Samuel Taylor Coleridge, Théophile Gautier, Honoré Daumier, Guillaume Apollinaire, Eugène Delacroix, Amedeo Clemente Modigliani, Gustave Flaubert, Henri de Toulouse-Lautrec, Pablo Picasso, Jean Cocteau, Victor Hugo, Fernand Boissard, Alphonse Karr, Hector Berlioz, Edgar Allan Poe, Lord Byron, Percy Shelley, John Keats, Francisco Goya, etc., etc.

De plus, afin de bien dénoncer l'excès d'hydrates de carbone, précisons qu'une étude, de 2016 – publiée dans le Journal Cancer Epidemiology, Biomarkers and Prevention – a mis en exergue que plus le taux glycémique de l'alimentation est élevé, plus les risques de développer un cancer des poumons sont augmentés. En effet, ces chercheurs découvrirent qu'un taux glycémique élevé double, carrément, les risques de cancer pulmonaire. [223] [224]

C'est le Junk-Food Blues, le Blues du Gluten et du Sucre !

Une étude plus récente, de 2021 – publiée dans le Journal Lung Cancer – a mis en exergue que ce sont les hydrates de carbone provenant d'aliments excessivement processés et industriels (boissons gazeuses, pizzas, sucreries, croustilles, crèmes glacées, etc.) qui augmentent les risques de cancers pulmonaires. [225]

En France, selon les chiffres apportés par l'INSERM, ce sont environ 18 000 personnes qui meurent chaque année de bronchopneumopathie chronique obstructive – à savoir 50 décès par jour. En 2013, environ 145 000 personnes atteintes de formes sévères de cette pathologie ont bénéficié d'une oxygénothérapie de longue durée (associée ou non à un traitement par ventilation) – à savoir 400 personnes par jour.

En France, en 2019, avant le lancement de l'opération psychologique spéciale du CoqueVide/19, combien de patients ont-ils bénéficié, quotidiennement, d'une oxygénothérapie de longue durée ? À savoir, dans la discrétion la plus totale et non pas sous le feu des caméras de BFMTV, la chaîne de télévision d'Israël en France.

De plus, en France, selon les statistiques officielles, ce sont environ 33 000 personnes qui décèdent du cancer des poumons, tous les ans – à savoir 90 décès par jour. [228]

De plus, rappelons que ce sont 160 000 personnes qui décèdent annuellement de cancers en France – et les cancers ne sont pas tombés du ciel. [229]

Question : aujourd'hui, combien de ces personnes souffrant d'un cancer terminal des poumons, ou d'une bronchopneumopathie chronique obstructive terminale, sont accueillies, dans les hôpitaux, en service de réanimation oxygénée ?

D'ailleurs, ce sont l'Île-de-France et le Grand Est [227] qui ont été les plus médiatisés quant à l'impact supposé de la Covidette sur la population. Comme par hasard, ce sont, également, les deux régions de France les plus impactées par la bronchopneumopathie chronique obstructive. [226]

Autre question : Comment l'INSERM peut-il prétendre que les cancers des poumons chez les femmes sont en progression constante, en France, à cause de « l'augmentation de la consommation tabagique des femmes » [228] alors que, réellement, cette consommation est officiellement en baisse ? [235]

Pour rappel, en France – quotidiennement, à savoir tous les jours de chaque année, et ce, en progression – ce sont, ainsi, 140 personnes qui décèdent de cancer des poumons ou de bronchopneumopathie chronique obstructive. À savoir 51 000 personnes par an.

Décèdent-ils dans l'anonymat le plus total ou sous le feu des caméras des Médias corrompus tentant de terroriser les foules eu égard à une pandémie coronavirale inexistante ? Décèdent-ils avec ou sans certificat officiel de « décès Covidien » ?

À savoir, les 140 décès pulmonaires quotidiens en France – qui correspondent à 51 000 décès pulmonaires chaque année – ont-ils disparu des tableaux statistiques de l'INSEE pour être recyclés dans les fabulations de la Terreur Coronavirale estampillée d'État ?

La question essentielle qu'il faut se poser aujourd'hui : sur les milliers d'études « scientifiques et médicales » dont la fonction a été de « prouver » que le tabac est cancérigène, combien d'études ont été réalisées portant sur des fumeurs consommant du tabac bio, à savoir cultivé selon les méthodes de l'Agriculture biologique ? Combien d'études ont été réalisées portant sur des fumeurs consommant du tabac bio pur, à savoir sans addition de quelque 500 adjuvants, tous plus ou moins cancérigènes ?

La réponse est simple et limpide : aucune. Holy Smoke !

Et c'est d'autant plus grave, car le tabac est un bio-accumulateur, à savoir une plante extrêmement efficace pour pomper tous les polluants agricoles et industriels du sol – qui y demeurent, parfois, pendant des dizaines d'années.

Taxonomie des Tabacs

Le genre *Nicotiana*, dans la Famille des Solanacées, comprend, environ, 75 espèces – selon le Jardin Botanique de Kew en Angleterre. Toutes ces espèces sont originaires des trois Amériques et d'Australasie – sauf une espèce africaine qui est originaire de Namibie.

Avec 75 espèces, Nicotiana est le 6e genre de la Famille des Solanacées en termes du nombre d'espèces – après Solanum, Lycianthes, Cestrum, Physalis et Lycium.

Ces 75 espèces de Nicotiana sont réparties en 13 sections : Alatae, Nicotiana, Noctiflorae, Paniculatae, Petunioides, Polydicliae, Repandae, Rusticae, Suaveolentes, Sylvestres, Tomentosae, Trigonophyllae et Undulatae.
[20]

La section Suaveolentes comprend 24 espèces, réparties en Australasie, et une seule espèce en Afrique – Nicotiana africana. Toutes les autres sections sont originaires des trois Amériques.

Aujourd'hui, les Tabacs sont cultivés principalement : soit pour la narcose, avec *Nicotiana tabacum* et *Nicotiana rustica* ; soit pour des usages industriels, avec *Nicotiana glauca* et *Nicotiana rustica* ; soit pour le secteur des chimères génétiques pharmaceutiques et autres élucubrations criminelles (fabrication de vaccins, de remèdes et de protéines), avec *Nicotiana tabacum*, *Nicotiana plumbaginifolia* et *Nicotiana benthamiana* ; soit pour les jardins de fleurs colorées et parfumées, avec *Nicotiana alata*, *Nicotiana sylvestris*, *Nicotiana langsdorfii* et *Nicotiana x sanderae* – ce dernier étant un hybride interspécifique entre *Nicotiana forgetiana* et *Nicotiana alata*. Certaines jardineries et [certains] catalogues de semences proposent, également, *Nicotiana knightiana*, *Nicotiana suaveolens* et des hybrides interspécifiques impliquant *Nicotiana alata* et *Nicotiana mutabilis*.

C'est l'Association Kokopelli qui possède la plus belle collection, au monde, de Tabacs, en semences bios – principalement de variétés de Nicotiana tabacum – avec plus d'une centaine de références. Ce sont, bien évidemment, des

variétés très anciennes qui sont originaires des Amériques latines, ou des pays orientaux, ou encore des types Burley ou Virginia originaires d'Amérique du Nord. Prenez-en de la graine ! [18]

La banque de semences du ministère de l'Agriculture, aux USA, accueille 1900 accessions de *Nicotiana tabacum*, 87 accessions de *Nicotiana rustica*, 137 accessions représentant environ 60 espèces sauvages de *Nicotiana* et 80 accessions de Tabacs hybrides ou mutants. [15]

Les Peuples de l'Amérique du Nord ont fumé diverses espèces de *Nicotiana* – depuis des milliers d'années. Ce sont *Nicotiana rustica*, *Nicotiana tabacum*, *Nicotiana attenuata*, *Nicotiana clevelandii*, *Nicotiana glauca*, *Nicotiana obtusifolia*, *Nicotiana plumbaginifolia*, *Nicotiana quadrivalvis*, *Nicotiana acuminata*, *Nicotiana clevelandii*, *Nicotiana plumbaginifolia* et *Nicotiana stocktonii*. [208]

Selon l'horloge moléculaire des phylogénéticiens, *Nicotiana quadrivalvis* serait âgé d'environ 1 million d'années et serait le fruit d'une hybridation interspécifique entre *Nicotiana obtusifolia*, comme parent femelle, et *Nicotiana attenuata* comme parent mâle. [178]

Une étude, publiée en juin 2020, par l'Université de Washington, a évoqué les découvertes de vestiges végétaux dans une pipe utilisée, il y a plus de 1400 ans, par les Peuples du nord-ouest des USA – les Peuples Colville, Nez Percés... Ces Peuples amérindiens fumaient *Nicotiana quadrivalvis* en compagnie du Sumac à bois glabre (*Rhus glabra*) – pour ses qualités médicinales ou pour améliorer la saveur du tabac. Une seconde pipe, datant de la période de la colonisation européenne, a mis en valeur l'usage de *Nicotiana rustica* par ces mêmes Peuples – une espèce cultivée, principalement, sur la côte est des USA. [14]

Selon l'ouvrage de Daniel Moermann intitulé « *Native American Ethnobotany* », ce sont une centaine d'espèces végétales – représentant 55 genres botaniques – qui constituaient des plantes à fumer dans toute l'Amérique du Nord.

Une autre étude, de 2018, publiée par l'Université du Nouveau-Mexique, a mis en exergue que les Peuples du nord-ouest des USA, il y a plus de 1200 ans, fumaient des Tabacs sauvages : *Nicotiana quadrivalvis*, *Nicotiana obtusifolia* et *Nicotiana attenuata* (le tabac Coyote). Cette découverte invalide l'assertion historique commune selon laquelle ces Peuples n'auraient fumé, principalement, que du Raisin d'Ours (*Arctostaphylos uva-ursi*) avant l'introduction du tabac cultivé en 1790. [1]

J'ai rencontré, pour la première fois, le tabac Coyote (*Nicotiana attenuata*), en septembre 2014, près du Grand Canyon, sur le Mount Trumbull, dans le désert de Mojave, en Californie, alors que j'étais en quête de spécimens d'une espèce très rare de Sarrasin sauvage – jamais photographiée auparavant : *Eriogonum pharnaceoides* sp. *cervinum*. [16]

Nicotiana rustica

Émergence de *Nicotiana rustica*

Nicotiana rustica est appelée, en France, « Petit tabac », « tabac rustique » ou « tabac Aztèque ». Ses plantes font jusqu'à 80 cm de hauteur. Ses feuilles arrondies font entre 10 et 30 cm de longueur. Ses fleurs tubulaires sont de couleur jaune – ce qui les distingue, au premier regard, du tabac à fumer (*Nicotiana tabacum*) dont les fleurs sont de couleur rose/magenta ou, rarement, de couleur blanche.

Nicotiana rustica fait partie de la section *Rusticae* au sein du genre *Nicotiana*. Quatre sous-espèces de *Nicotiana rustica* ont été déterminées : *Nicotiana rustica* ssp. *brasilia*, *Nicotiana rustica* ssp. *rustica*, *Nicotiana rustica* ssp. *pumila* et *Nicotiana rustica* ssp. *pavonii*.

Nicotiana rustica serait originaire d'Amérique du Sud – plus précisément du sud du Pérou. [160] Tout comme *Nicotiana tabacum*, *Nicotiana rustica* est un allotétraploïde (ou amphidiploïde), à savoir que ces espèces possèdent un nombre de chromosomes égal à la somme des nombres chromosomiques de leurs parents. Selon les recherches, très récentes, effectuées par des phylogénéticiens, *Nicotiana rustica* serait issu de l'hybridation interspécifique entre d'une part, *Nicotiana undulata* (comme espèce paternelle) et, d'autre part, *Nicotiana paniculata* ou *Nicotiana knightiana*, ou leur ancêtre commun (comme espèce maternelle). Ces trois espèces parentales de *Nicotiana rustica* sont originaires du Pérou.

Au risque de sombrer dans la mythologie moléculaire, précisons que certains chercheurs ont même stipulé que dans le génome de *Nicotiana rustica*, *Nicotiana undulata* serait présent à hauteur de 41,4 % et l'ancêtre commun de *Nicotiana paniculata* et de *Nicotiana knightiana* serait présent à hauteur de 58,6 %. [143]

En effet, les phylogénéticiens, botanistes et agronomes, opérant dans le monde végétal, ont encore le droit, ou le privilège, d'avoir recours à des terminologies faisant référence à des genres (masculin, féminin, paternel, maternel). Les lobotomisés de la gauche caviar – et de l'extrême gauche masquée de noir – et autres LGBTs hébétés, n'ont pas encore imposé, à la sphère de la botanique, leurs délires « aculturels » sous mode « cancel », « call-out » ou « woke ».

L'émergence de *Nicotiana rustica*, à savoir l'événement dit de polyploïdisation se serait manifesté – selon l'horloge moléculaire d'un temps linéaire très putatif – durant une période se situant entre 460 000 à 650 000 années dans le passé. [160]

Les mythologies des Peuples Premiers sont beaucoup plus poétiques quant à l'émergence du tabac hallucinogène, *Nicotiana rustica*. Chez les Peuples Creek, Hitchiti et Yuchi, par exemple, le tabac a émergé de la Biosphère

lorsqu'un jour, un couple fusionna d'amour, dans les bois, et qu'il en chut une goutte de sperme en terre.

Chez les Peuples Cherokee, il n'existait qu'une plante à tabac, à l'origine, dénommée « Tsa'lu » qui, un jour, fut volée par les oies dagul'ku. De nombreux animaux tentèrent de recouvrer le tabac, mais sans succès, car ils étaient tous trucidés par les oies. C'est finalement un petit colibri qui réussit l'exploit de récupérer cette plante originelle.

*C'est la même narration racontée chez les Nahua de l'État de Guerrero au Mexique. Un jour, un dénommé Saint Pierre se prit d'envie irrésistible, et peu catholique, pour une femme et, durant leur fusion, une goutte de sperme tomba à terre : il en émergea le tabac. Dans le syncrétisme Nahuatl, leur permettant d'échapper aux persécutions des monothéistes, Saint-Pierre est, bien sûr, un avatar de Quetzalcóatl. Les feuilles de tabac séchées et préparées, par les Huichol, avec des cendres sont, ainsi, nommées « San Pedrito ». En Amérique Latine, les Peuples indigènes eurent recours, également, à la couverture de Saint-Pierre pour continuer à utiliser leurs cactus enthéogènes – qu'ils nommaient, traditionnellement, « Wachuma » – qu'ils qualifièrent de « San Pedro ». Il s'agit des espèces de cactus dans le genre *Trichocereus* – et particulièrement *Trichocereus pachanoi*.*

D'ailleurs, selon le Codex Magliabechiano, Quetzalcóatl est réputé avoir engendré une chauve-souris par le même processus libérateur de sperme. Cette chauve-souris fut, alors, envoyée, par les divinités du panthéon Aztèque, pour aller mordre un morceau de chair de la vulve de la déesse de l'Amour et de la Beauté, Xochiquetzal. De ce morceau de vulve, furent créées les fleurs parfumées. C'est beau... mais que vont dire les féministes et les néo-darwinistes ?

Composants de *Nicotiana rustica*

Les feuilles de *Nicotiana rustica* sont couvertes de trichomes abondant en métabolites secondaires telles que la nicotine, la nor nicotine, l'anatabine et l'anabasine. De par la haute teneur de ses feuilles en nicotine – à savoir de 5 à 16 % de leur biomasse sèche – *Nicotiana rustica* est, également, utilisée par la confection de pesticides botaniques, de sulfate de nicotine et d'acide nicotinique. L'acide nicotinique – appelé également niacine – et la nicotinamide correspondent à la Vitamine B3.

*Selon l'analyse d'un écotype de *Nicotiana rustica* réalisée par Marion, vers 1960, la nicotine était distribuée selon les proportions suivantes dans la plante : 5 % dans les fleurs, 18 % dans les tiges, 13 % dans les racines et 64 % dans les feuilles.*

*Le psychopharmacologue américain, Ronald Keith Siegel, évoque dans son essai de 1972, « On the Use of *Tagetes lucida* and *Nicotiana rustica* as a Huichol Smoking Mixture: The Aztec « Yahutli » with Suggestive Hallucinogenic Effects », la découverte d'écotypes de *Nicotiana rustica* chez les Huichol possédant 18,76 % ± 2,6 % de nicotine. [196]*

Une étude de 2011 a analysé l'huile essentielle des fleurs d'un écotype de *Nicotiana rustica* et a mis en exergue un taux de 26 % de nicotine et de 11 % du sesquiterpène, aromadendrène. [258]

De plus, *Nicotiana rustica* se caractérise par une très haute teneur d'acide citrique dans ses feuilles : à savoir de 15 à 20 % de leur biomasse sèche.

Nicotiana rustica, tout comme *Nicotiana tabacum*, contiennent, également, des inhibiteurs des monoamines oxydases – dont des alcaloïdes β -carbolines tels que la norharmane et l'harmane.

Les inhibiteurs des monoamines oxydases empêchent la destruction, par ces enzymes, de substances enthéogéniques – telles que le DMT contenu dans le Yopo ou dans l'Ayahuasca – qui peuvent alors circuler librement et impacter les neurotransmetteurs. Ainsi, selon Stephen Harrod Buhner, dans son ouvrage « Plant Intelligence and the Imaginal Realm » :

« Le DMT est élaboré dans les plantes en utilisant des enzymes pour convertir du tryptophane en tryptamine et en N-méthyltryptamine et finalement en N,N-diméthyltryptamine, le DMT. L'Ayahuasca – qui est de nos jours la préparation de DMT la plus communément utilisée – est une décoction de plantes combinant une espèce contenant du DMT (généralement *Psychotria viridis* ou *Diplopterys cabrerana*) et une autre espèce contenant des alcaloïdes β -carbolines (presque toujours *Banisteriopsis caapi*) qui sont des inhibiteurs des monoamines oxydases. Le DMT est complètement inactif s'il est pris oralement en raison de sa destruction par les enzymes monoamines oxydases présents dans les intestins et dans le foie humains. Les β -carbolines, dans la seconde plante de cette décoction d'Ayahuasca, inhibent les monoamines oxydases permettant ainsi au DMT de pénétrer, dans un état hautement actif, le flux sanguin et le système nerveux ».

La Fonction des Psychotropes dans l'Ecosystème. Stephen Harrod Buhner. Traduction de Xochi. [189]

Selon des recherches récentes, ces deux alcaloïdes (norharmane et harmane) ne compteraient que pour 10 % de l'activité inhibitrice des monoamines oxydases par le tabac. À ce jour, les autres inhibiteurs n'ont pas été découverts. [172] [173] Les β -carbolines possèdent, également, des propriétés anti-dépressives et neuro-protectrices. [174]

Au contraire de *Nicotiana tabacum* qui accumule le cadmium dans ses feuilles, *Nicotiana rustica* l'accumule dans ses racines. [138] [139] [169]

Le cadmium est un cancérigène très abondant, à notre époque, dans les fertilisants de synthèse de l'agrochimie ainsi que dans les boues d'épuration – et, donc, dans les sols agricoles. Le tabac à fumer industriel regorge d'autant plus de cadmium qu'il est un bio-accumulateur très puissant – de

même que toutes les espèces de *Nicotiana*. [158]

Usages traditionnels médicaux de *Nicotiana rustica*

Tant bien même *Nicotiana rustica* a été supplantée par *Nicotiana tabacum*, durant le siècle passé, cette espèce est, encore, cultivée, pour fumer, en Russie, en Amérique du Sud, au Vietnam, en Turquie, en Europe de l'Est, en Afrique... C'est une espèce très résiliente dans de nombreuses conditions pédologiques et atmosphériques.

Par exemple, au Soudan, il existe un tabac à priser – connu sous le nom de « Toombak » dans de nombreux pays africains et orientaux. Il est élaboré à partir de la poudre de *Nicotiana rustica* fermentée mélangée à une solution aqueuse de bicarbonate de soude. Son taux d'humidité varie entre 6 et 60 % et son taux de nicotine varie entre 8 et 102 mg par gramme de poids sec. Le processus consiste à sécher le tabac en champ, à le laisser fermenter pendant deux semaines (à une température entre 30 et 45 °C), à le sécher pendant deux mois, à le réduire en poudre et à le laisser se bonifier durant une année. Le Toombak est également dénommé « Sauté » et « Sultan El-kaif ». [183] [187]

Dans l'Himalaya, il existe un mélange à fumer dénommé « Khamera ». Selon l'ouvrage « *The Encyclopedia of Psychoactive Plants: Ethnopharmacology and Its Applications* », de Christian Rätsch, ce mélange contient, en sus de feuilles de *Nicotiana rustica*, un certain nombre d'espèces telles que *Pandanus tectorius* (Hala), *Delphinium brunonianum* (Delphinium à musc), *Santalum album* (Santal), *Zizyphus jujuba* (Jujubier), *Areca catechu* (Palmier à bétel), etc.

En Amérique du Nord, *Nicotiana rustica* s'est naturalisé à l'est du Canada ainsi qu'aux USA dans une grande partie de la région à l'est du Mississippi, en Oregon et dans le sud-ouest. Le Peuple Algonquin mélangeait *Nicotiana rustica* avec des Daturas. Le Peuple Paiute mélangeait *Nicotiana rustica* avec le « Kinni-Kinnick » – un mélange de diverses espèces dont : *Garrya elliptica*, *Arctostaphylos uva-ursi*, *Chimaphila umbellata*, *Arenaria* sp. Le Peuple Delaware mélangeait *Nicotiana rustica* avec le Sumac (*Rhus glabra*).

Le Peuple Shoshone mélangeait, dans la pipe, *Nicotiana rustica* avec des espèces de Sarrasin sauvage, *Eriogonum inflatum* ou *Eriogonum trichopes*.

J'ai rencontré ces *Eriogonum* dans les déserts de Death Valley. [184] Ils y sont dénommés les Trompettes du Désert et ce sont des curiosités botaniques propres à se faire pâmer les Réchauffistes, les Ecolo-Thermistes et autres Caniculs-Bénis, car les petites trompettes sont des poches contenant du dioxyde de carbone !!!

Nicotiana rustica a été traditionnellement utilisé par les Peuples amérindiens – Apalachee, Cherokee, Iroquois – pour les maux de tête, les crampes et les douleurs aiguës, les piqûres d'insectes, les maux de dents, les morsures de serpents, les troubles digestifs et rénaux, les évanouissements et l'apoplexie, la tuberculose ; pour ses propriétés

anthelminthiques, antispasmodiques, analgésiques, cathartiques, diaphorétiques, diurétiques, émétiques, expectorantes ; et comme plante à fumer cérémonielle. Selon les ouvrages d'ethnobotanique : « Plants Used As Curatives by Certain Southeastern Tribes », « Cherokee Plants and Their Uses. A 400 Year History », « Iroquois Medical Botany », « Iroquois Foods and Food Preparation », etc.

Une étude de 2011 a mis en exergue la capacité d'extraits de Nicotiana rustica (et de Luffa aegyptiaca) d'inhiber le venin du serpent venimeux Naja nigricollis, le Cobra cracheur à cou noir. [182]

Selon l'ouvrage, de 1697, d'Agustín de Vetancurt, « Teatro Mexicano: descripción breve de los sucesos ejemplares de la Nueva-España en el Nuevo Mundo Occidental de las Indias », les Indigènes du Mexique consommaient oralement le tabac pour rendre les hommes agiles dans tous les exercices corporels.

Agustín de Vetancurt précisa que, selon les Indigènes, le tabac « soigne tant de choses qu'il fait fuir la mort même ».

Chez les Aztèques, selon l'ouvrage d'Hernandez, *Nicotiana rustica* a été traditionnellement utilisé pour soigner les ballonnements d'estomac, l'asthme, les troubles utérins, les insomnies, les maux de tête, les inflammations de la rate, les maux de dents, la syphilis, les blessures d'arc et les morsures de serpents.

*Selon l'ouvrage « Medicina, salud y nutrición Aztecas » d'Ortiz de Montellano, qui rapporte des écrits de Sahagun, les Aztèques soignaient les maux de tête avec des feuilles fraîches de tabac et une plante sternutatoire, « Ecuxo » (*Amphipterygium adstringens*) ainsi qu'avec une autre espèce nommée « Zozoyatic » (*Schoenocaulon coulteri*) – afin de provoquer des saignements de nez libérateurs.*

Le tabac est considéré, en Amazonie, comme une plante médicinale maîtresse et comme le principal vecteur de la guérison chez les shamans et guérisseurs. En fait, pour les peuples amazoniens, le tabac est à ce point au cœur de la médecine traditionnelle que le terme employé pour décrire les guérisseurs, dans un certain nombre de langages, est étymologiquement lié aux termes dénommant le tabac.

Par exemple, chez le Peuple Yuracaré, des basses terres boliviennes, le terme « korrë-n-chata » signifie « celui qui consomme le tabac ». Chez les Peuples Ashaninka, du Pérou et du Brésil, et Matsigenka, du sud-est du Pérou, les termes « sheripiari » et « seripigari » signifient « celui qui est intoxiqué par le tabac ».

Dans une étude publiée récemment, à la fin de l'année 2020, dans la Revue « Frontiers in Pharmacology » et intitulée « "Tobacco Is the Chief Medicinal Plant in My Work" : Therapeutic Uses of Tobacco in Peruvian Amazonian Medicine Exemplified by the Work of a Maestro Tabaquero » [175] des

chercheurs Suisses ont enquêté auprès d'un maître Tabaquero Péruvien, Ernesto García Torres, âgé de 51 ans et guérisseur depuis son adolescence – à savoir, depuis 36 années.

Ernesto García Torres a recours au tabac (*Nicotiana rustica*) pour traiter des pathologies physiques telles que, principalement, les problèmes respiratoires, la sinusite, la goutte, les infections parasitaires des intestins, les infections parasitaires de l'épiderme et l'épilepsie.

« J'utilise un processus de préparation du tabac qui en fait un remède efficace pour les poumons. Préparé d'une autre manière, il peut s'avérer un poison pour les poumons, mais s'il est traité correctement, c'est une médecine qui guérit. Le tabac absorbe le phlegme et l'élimine du système respiratoire ».

Ernesto García Torres considère que le tabac est une substance thérapeutique chaude et qu'il n'est pas adapté pour traiter des conditions de chaleur interne, mais bien plutôt les conditions de froid interne. Par conséquent, par exemple, il prescrit le tabac pour des gaz intestinaux induits par un froid excessif, mais pas pour des inflammations intestinales aiguës.

Dans les traitements qu'il prodigue par le tabac, Ernesto García Torres met en exergue l'interaction permanente entre la sphère somatique et la sphère psychologique. La libération du système respiratoire, ou du tractus intestinal, va permettre de libérer le cerveau induisant, ainsi, un meilleur bien-être et une santé psychologique plus harmonieuse.

« Physiquement, le tabac purifie les intestins des parasites et des énergies négatives, mais, de par la connexion existant entre les intestins et le cerveau, lorsque les intestins sont libérés, il en est de même, pour le cerveau ».

Ce fut exactement le fondement de la Médecine de celui qui fut, en son époque, appelé le second Hahnemann, à savoir Edward Bach (1886-1936), le concepteur des Nosodes intestinaux et du système de soins homéopathiques connu sous le nom de Fleurs de Bach ou d'Élixirs floraux – dont nous fûmes, avec ma compagne et shakta Sofy, les initiateurs en France lorsque nous créâmes le Laboratoire DEVA, en 1986, dans le Vercors [176]. C'est, en effet, la santé des intestins qui détermine la santé psychologique de l'animal humain. Aujourd'hui, une pléthore d'études scientifiques ont mis en exergue la relation intime existant entre la microflore intestinale (ou son absence) avec la santé de la psyché.

Ernesto García Torres décline les bénéfices thérapeutiques du tabac pour les dynamiques psychologiques corrélées à l'attention, aux processus cognitifs, aux humeurs, à l'image de soi-même, aux peurs, aux anxiétés, etc. Selon les

auteurs de cette étude :

« Le guérisseur décrit un remède tonique qui cible, spécifiquement, les conditions d'anxiété ou de dépression. Certains cas cliniques peuvent requérir un traitement durant de 3 à 6 mois, mais, généralement, 1 mois de traitement, avec ce remède, est suffisant pour des cas plus légers. Cependant, le Tabaquero explique que le tabac est contre-indiqué pour certains types de patients souffrant de nervosité chronique ou d'épuisement nerveux. De tels patients – même s'ils sont physiquement aptes à recevoir un traitement par le tabac – peuvent psychologiquement réagir à cette plante par de la panique ou une perte de contrôle. Le tabac est, également, contre-indiqué pour des conditions psychotiques sévères ». [175]

En fait, pour Ernesto García Torres, le tabac est, également, contre-indiqué chez les patients faisant preuve de comportements hostiles ou agressifs, ou souffrant de douleurs psychosomatiques, ou sujets à des pathologies induites par un excès de chaleur dans le cerveau – en résumé, chez les patients souffrant de conditions psychiatriques sévères. Par contre, « boire du tabac » peut aider une personne souffrant d'une addiction aux cigarettes ou à l'alcool :

« Lorsqu'une personne boit du tabac plusieurs fois, durant une période étendue de temps, elle va arrêter de fumer ».

Selon Ernesto García Torres, dans sa pratique chamanique, la médecine du tabac est, également, contre-indiquée pour les femmes enceintes ou allaitantes ; pour les patients souffrant de problèmes cardiaques, d'hypertension, de problèmes respiratoires sévères ou de lourdes pathologies hépatiques ; pour les patients traités avec des antibiotiques.

Pour Ernesto García Torres, selon le paradigme traditionnel Amazonien, la Médecine du tabac, en sus de ses propriétés biochimiques, convie ses qualités thérapeutiques au travers de la sphère énergétique et spirituelle.

« Il existe de nombreuses excellentes médecines, mais, en ce qui concerne les problématiques énergétiques, le tabac est suprême... De plus, tous les remèdes de plantes doivent être soufflés avec la fumée du tabac ».

Pour les shamans amazoniens, le tabac est, ainsi, corrélé à un puissant esprit de guérison. Chez de nombreux Peuples amazoniens, le tabac est le Père (de toutes les plantes médicinales) tandis que l'Ayahuasca est la mère (de toutes les plantes médicinales).

Le processus chamanique consistant à souffler la fumée du tabac, sur toutes les parties du corps des patients, n'est pas sans rappeler les pratiques Asiatiques de moxibustion par le biais desquelles les points d'acupuncture sont chauffés grâce à des moxas – confectionnés avec de l'Artemisia argyi, de l'Artemisia vulgaris, ou d'autres plantes médicinales. En effet, l'un des produits de la combustion des moxas est la fumée de moxa qui possède des propriétés antimicrobiennes et dont les applications thérapeutiques ont été validées dans le cas de blessures infectées, de vaginites, de prolapsus utérins, de verrues, de fistules anales, etc. [181]

Ernesto García Torres décrit les effets de la Médecine du tabac quant à leurs interactions entre les sphères somatique, psychologique, énergétique et spirituelle :

« Lorsque le tabac est ingéré, il se connecte à l'estomac, et, de par sa puissance énergétique, se connecte ensuite aux intestins. À partir des intestins, il se connecte au cerveau et au système nerveux et mobilise l'intégralité du système énergétique du corps. C'est au cours de ce processus que les vomissements sont déclenchés... Durant ces phases de vomissements, il ne s'agit pas que de vomir : le patient se libère de ses pathologies physiques, mais aussi – pour ceux qui sont capables de l'appréhender – il se libère de nombreux esprits maléfiques et il purifie l'entièreté de son champ énergétique... Une fois que le patient a vomi, il a libéré son mental, son cœur, ses intestins et l'intégralité de son corps. Il s'agit d'une métamorphose énergétique : la personne se sent plus légère, plus joyeuse, plus calme et faisant l'expérience d'une connexion plus amoureuse avec la Nature ». [175]

Une étude récente, de 2017, portant sur les relations entre le cerveau et les intestins, a mis en exergue que la nicotine affecte, de façon différenciée, les intestins mâles et les intestins femelles – en particulier, en ce qui concerne son impact sur les neurotransmetteurs (glutamate, glycine, GABA), sur la composition de la communauté du microbiome ainsi que sur le métabolome fécal. [188]

La Médecine traditionnelle Shamanique des Peuples de l'Amazonie est fondée, de plus, sur des pratiques de purges de l'estomac ou des intestins. Ainsi, les vomissements ou les diarrhées ne sont pas des effets indésirables de l'ingestion de plantes médicinales, mais ils constituent une clé essentielle du processus de guérison. Il en est, d'ailleurs, de même, strictement, dans les médecines traditionnelles tibétaine, chinoise, ayurvédique quant à la place prépondérante des plantes purificatrices, émétiques et purgatives.

Une étude espagnole, publiée en 2012, a mis en exergue 191 pratiques dépuratives, ayant recours à 114 différentes espèces végétales, dans les pratiques de guérison des curanderos, et des curanderas, du district de Chazuta au Pérou. Selon les auteurs, ces plantes dépuratives peuvent être considérées comme des « agents stresseurs médicinaux » dans la mesure où les

vomissements, qu'ils induisent, activent les processus neuroendocriniens.
[185]

La Médecine traditionnelle Shamanique des Peuples de l'Amazonie est fondée sur les mêmes principes que les Médecines traditionnelles des Mayas, des Aztèques ou encore des Tibétains : à savoir qu'un certain nombre de pathologies sont strictement corrélées à des disharmonies procédant d'un plan énergétique, existentiel et spirituel non matériel...

... du moins, dont la matérialité se situe au-delà des conceptions mentales, et des perceptions sensorielles, issues du mariage – contre Nature, stérile et pas très gai – entre le paradigme monothéiste des religions abrahamiques et le paradigme monopolistique de la religion néo-darwiniste.

D'ailleurs, la société humaine est, aujourd'hui, très malade, énergétiquement, existentiellement et spirituellement, suite à la contamination des Peuples planétaires par un virus extra-terrestre génocidaire... qui sévit depuis quelques millénaires. Ainsi que les anciens Instructeurs et Initiés Païens avaient mis en garde, au tournant du premier millénaire : les Archontes de Yahvé/Yaldabaoth sévissent à Jérusalem.

Il est grand Temps que l'intégralité du corps de la société humaine se libère de toutes ses toxines énergétiques générées par des millénaires de religions monothéistes, de collusion victime-perpétrateur, de haine de Soi, de peur de la Nature, de déconnexion d'avec les forces vivantes de la mère animale planétaire.

Il est grand Temps de souffler la fumée du tabac chamanique afin de purifier l'intégralité de l'Atmosphère humaine et afin de convier les puissances authentiquement féminines de la mère – ses Muses, ses Dakinis et ses Grandes Sagesses – à venir participer à ce grand ménage de printemps.

La Chasse aux Prédateurs est ouverte, car le Temps est venu de la Grande Réinitialisation. Non pas la Réinitialisation globaliste et génocidaire du nouveau Santa Klaus (Schwab) du Forum économique mondial... mais la Réinitialisation pour la Vie, la Réinitialisation du Forum Oecuménique des Peuples. Oecuménique dans le sens étymologique de la racine grecque « oecumene », « terre habitée » – de « oikos/oikéô » (maison/habiter) et de « Ge/Gaïa », la Terre.

Usages traditionnels Enthéogéniques de *Nicotiana rustica*

« Dans une grande partie du monde des Peuples amérindiens, le tabac était considéré, et il l'est encore, comme l'un des cadeaux spéciaux que les divinités ont offerts à l'Humanité afin de l'aider à passer de "ce" monde au "monde de l'altérité" – celui-là même des divinités. Dans de nombreux cas, cette vision implique l'usage du tabac afin d'accéder, précisément, à certains états mystiques, ou à la transe chamanique extatique, que nous n'associons, communément, qu'avec les hallucinogènes botaniques les mieux

connus. Pour ne mentionner qu'un seul exemple provenant du Mexique : non seulement avant la Conquête, mais durant des siècles plus tard, les shamans des communautés aztèques utilisaient le Picietl (*Nicotiana rustica*) en synergie avec les chants de certains mythes d'origine afin de se repositionner au cœur de ce que nous pourrions appeler un "temps mythique" – un temps où tout était possible – afin d'engager la puissance supra-naturelle, des divinités créatrices, et leur œuvre primordiale dans la restauration de la santé et de l'harmonie du patient. Cet usage du tabac se situe, ainsi, aux antipodes de son usage hédoniste.

Je ne souhaite pas en déduire que le tabac fut, universellement, utilisé pour déclencher des états altérés de conscience. Au contraire, il a été, probablement, au service d'un spectre plus étendu d'objectifs sacrés que toute autre plante originaire du Nouveau-Monde – et l'une de ses fonctions les plus essentielles, et virtuellement les plus universelles, étant en relation avec sa nature de nourriture divine pour les déités, principalement sous la forme de fumée. Il possédait, également, une fonction de soutien indispensable à la guérison chamanique – principalement, comme un fumigant, mais, parfois, aussi, comme une panacée. Néanmoins, il semble qu'il ait existé au moins un élément d'intoxication émergente dans l'acte chamanique de fumer, au sein de nombreuses cultures des Amériques, et une réelle intoxication au tabac au point d'induire une altération radicale de la conscience – une transe psychédélique – qui s'avéra, certainement, d'une importance essentielle dans le complexe extatique du Nouveau Monde. Cet élément, ainsi que ce que nous connaissons, de nos jours, quant à l'activité chimique du tabac, justifie d'assigner le tabac, tout comme les Amérindiens le firent eux-mêmes, à la flore psychédélique. Il existe, cependant, une différence majeure : aucune des plantes, que nous appelons communément hallucinogènes, n'est addictive... alors qu'il se pourrait que le tabac le soit ». Peter Furst. « Hallucinogens and Culture ».

En page 23. Traduction de Xochi.

Christian Ratsch et Claudia Müller-Ebeling, dans leur ouvrage « The Encyclopedia of Aphrodisiacs », évoquent un usage hallucinogène de *Nicotiana rustica* en synergie avec la Tagète lucide, *Tagetes lucida*, [170] chez le Peuple Huichol du Mexique :

« *Tagetes lucida* a été fumé – en tant qu'aphrodisiaque – depuis l'époque coloniale espagnole, soit pure, soit en mélange à fumer. Les sommités fleuries séchées et les feuilles sont fumées dans des cigarettes confectionnées avec des spathes de maïs. Les Huichol de la Sierra Madre appellent *Tagetes lucida* soit "Tumutsali", soit "Yauhtli", et ils fument cette plante soit pure soit en mélange avec l'espèce de tabac, *Nicotiana rustica*. Ce mélange est souvent utilisé conjointement à l'ingestion de peyotl ou de tesgüino (une bière de maïs confectionnée par les Tarahumaras) ou de nawa (une autre bière) ou de ci (une tequila). Ces mélanges sont supposés induire des hallucinations et peuvent,

certainement, potentialiser les effets d'autres stimulants. En tant qu'aphrodisiaque, le yauhtli est mélangé avec le "Sinicuiche" – "l'ouvre soleil" en Nahuatl, à savoir l'espèce *Heimia salicifolia*. Il est conseillé aux femmes stériles de prendre des bains de Yauhtli avec les espèces *Heimia salicifolia*, *Rosmarinus officinalis* et *Lavandula angustifolia* ».

Aujourd'hui, les Huichol continuent de fumer les feuilles et les fleurs sèches de *Tagetes lucida* soit par elles-mêmes, soit mélangées avec *Nicotiana rustica*. Une étude récente, publiée au printemps 2021, fait état de découvertes archéologiques prouvant la présence de *Tagetes lucida* dans des céramiques Maya, du Yucatan, datant du premier millénaire de notre ère, qui furent utilisées pour conserver du tabac. [186]

En Nahuatl, *Tagetes lucida* est dénommé « Yauhtli » ou « Tlacopahtli ». Dans la langue ésotérique des shamans nahuas, le Nahuallatolli, il est dénommé « Cozauhqui tlamacazqui » – signifiant le « prêtre jaune ». Le complexe mélangeant le tabac et le Yauhtli est dénommé « Ye-tumutsali ».

Selon la mythologie Huichol, *Nicotiana rustica*, dénommée « yé » ou « yetl », est une plante du dieu du feu, Tatewari, qui est également le dieu des shamans – et qui était, auparavant, un faucon avant de se transformer en tabac. [159]

Voici ce que narre l'anthropologue Barbara Myerhoff (1935-1985) dans son ouvrage, de 1974, « Peyote Hunt: The Sacred Journey of the Huichol Indians », en page 126, au sujet de *Nicotiana rustica*, dans la quête du Peyotl par les Huichol :

« Il est sacré et consommé, exclusivement, en cérémonies, lorsque tous les hommes fument à l'unisson. Roulé dans des cigarettes confectionnées avec des enveloppes de maïs, le tabac est amené vers Wirikuta dans des gourdes verruqueuses sacrées (yékwé/*Crescentia cujete*) portées par les hommes âgés et les peyoteros expérimentés ».

Au Mexique, chez les antiques Mixtèques, le tabac (« yucu ino »), un tapis, et une poterie contenant du chocolat, représentent les symboles du mariage dans leur écriture pictographique. Que vont dire les féministes ? Il s'agit du pictographe « ino dzehua », « tabac et Chocolat ». Le couple Mixtèque est assis sur son tapis et partage d'une coupe de chocolat « fleuri » – car mousseux... de « fleurs de chocolat », « ita dzehua », dans la langue Mixtèque Dzaha Dzauï. Voir le Codex Vindobonensis en page 35.

Au Mexique, dans le Codex Bodley – dénommé, également, Codex Ñuu Tnoo–Ndisi Nuu – en page 39-II, un ambassadeur offre aux parents du jeune marié un collier d'or et une perle de jade entre du tabac moulu et une gousse de fèves de Chocolatl. Chez les Mixtèques, l'expression « yotasindi ino huico »,

« commander du tabac pour la cérémonie », signifiait organiser une fête.

Au Venezuela, les Peuples Warao mélangeaient des feuilles de *Nicotiana rustica* avec la résine, utilisée traditionnellement comme encens, de l'arbre *Protium heptaphyllum* (qui possède des propriétés analgésiques, antimicrobiennes et anti-inflammatoires) – de la même Famille des Bursacées que l'arbre utilisé, également, comme encens, en particulier durant les cérémonies d'Ayahuasca, et dénommé « Palo Santo », *Bursera graveolens*.

Tous les shamans de l'Amazonie considèrent *Nicotiana rustica* comme une plante médicinale et sacrée et ils la dénomment « Mapacho ». De par ses effets hallucinogéniques (psychoactifs ou enthéogéniques), ils l'utilisent pour la guérison, pour la divination et pour les visions – depuis des milliers d'années.

Selon l'ouvrage de Francisco Hernandez « Rerum Medicarum Novae Hispaniae », les Indigènes de Haïti préparaient des morceaux de canne creuse et perforés afin de fumer un mélange contenant *Nicotiana rustica*, des plantes médicinales, et du *Liquidambar styraciflua*, pour mieux dormir, soulager les douleurs, calmer les sensations de fatigue et soigner diverses pathologies. Au Mexique, les Aztèques mélangeaient des feuilles de *Nicotiana rustica* avec, également, la résine du Liquidambar – « Xochiocotzotl » en Nahuatl – ou bien avec des feuilles d'*Ephedra nevadensis*.

Il est à noter qu'en Iran et en Irak, les feuilles de *Nicotiana rustica* sont mélangées avec les cendres d'une autre espèce d'*Ephedra* – *Ephedra pachyclada* – et parfumées avec de l'huile de Jasmin.

Selon les recherches de l'ethnologue Lilián González Chévez, aujourd'hui encore, les Nahuas de l'État de Guerrero, au Mexique, ont recours à quelques espèces enthéogéniques dont : « Tenexyetl » (*Nicotiana rustica*), « Huaxchiquimolin » (*Leucaena matudae*), « Hueytlacatzintli » (*Solandra guerrerensis*), « Cecectzin » (*Turbina corymbosa*), « Rosita » (*Cannabis sativa*) et « Tlapatzintli » (*Datura inoxia* ou *Brugmansia arborea*). [198]

Le terme Nahuatl « Tenexyetl » signifie littéralement « tabac de pierre cendres ». Il est composé de « Te/Tetl » pour pierre, de « nextli » pour semences et de « yetl » pour tabac.

Chez les Mixtèques, Cihuacoatl, la Femme-Serpent, la Déesse de la Voie Lactée, est également l'esprit du tabac hallucinogène, le Picietl – *Nicotiana rustica*.

Dans le langage occulte des shamans Nahua (le « Nahuallatolli ») et selon ses expressions (les « Nahualtocaitl »), le tabac hallucinogène est appelé « le Guide et le Maître de toutes choses », « l'Esprit vert aux larges feuilles ». Il est, également, dénommé « Yetzintli » (le Vénérable tabac), « Xiuhpapatlantzin » (Les Vénérables Feuilles Volantes), « Xoxouhqui cihuatl » (la Femme de Couleur Vert Sombre, « Nonan, nota » (Ma mère, mon Père), « Tlazotli » (Le Précieux), « Chicnauh tlatetzotzonalli » (celui qui

est frappé neuf fois), « *Chicnauh tlatlamatelloh* » (celui qui est déchiqueté neuf fois dans les mains), « *Citlalcueye iconeuh* » (le Fils de celle à la Jupe Etoilée) et « *Citlalcueye ipiltzin* » (l'Enfant Vénérable de celle à la Jupe Etoilée) et « *Citlalcueye itlachihual* » – à savoir le fils de *Cihuacoatl*, la Déesse de la Voie Lactée.

José de Acosta, dans son ouvrage de 1590, intitulé « *Historia natural y moral de las Indias* », évoque l'utilisation d'un baume/boisson, par les shamans indigènes – afin de « *se transformer en sorcières et de communiquer avec le Diable* », en personne. Ce baume – dénommé « *Teotlacualli* » signifiant « *nourriture divine* » – était confectionné à partir de cendres d'insectes et d'animaux venimeux (araignées, scorpions, geckos, vipères) mélangées avec beaucoup de tabac (*Nicotiana rustica*) et de semences moulues d'*Ololiuhqui* (*Turbina corymbosa*). [161]

La statue de *Xochipelli* – ou *Xochipilli* – qui se trouve, aujourd'hui, au Musée National d'Anthropologie de Mexico, présente la « *guirlande magique* » – pour emprunter une expression du *Parzival* de *Wolfram von Eschenbach* [180] – des principales substances enthéogéniques utilisées dans le chamanisme des peuples méso-américains. Il s'agit des espèces suivantes : *Nicotiana rustica*, *Turbina corymbosa*/*Ipomoea tricolor*, *Psilocybe aztecorum*, *Heimia salicifolia* et *Quararibea funebris*. [190]

Selon Christian Ratsch, dans son ouvrage « *The Encyclopedia of Psychoactive Plants* », en page 378 :

« De nombreux shamans acquièrent leur capacité de voyager dans d'autres réalités grâce à l'aide du tabac. Ils apprennent à entrer dans "la maison du tabac", à utiliser la fumée de tabac pour monter aux cieux et à communiquer avec les esprits de la plante du tabac – qui apparaissent souvent sous la forme de serpents. Lorsqu'ils réalisent des guérisons, les shamans soufflent, souvent, de la fumée sur le corps des patients afin de les libérer de l'emprise des esprits de la maladie ou bien de les en protéger. Pour les shamans initiés, la fumée du tabac constitue une porte vers l'autre monde, le monde des visions, le monde au-delà du temps et de l'espace ».

Chez le Peuple *Kariña*, au Venezuela, du jus de tabac mélangé à du jus de gingembre est déposé dans les yeux des apprentis shamans afin de leur ouvrir la vision nocturne et afin de les éveiller à la vision de l'autre monde – le monde du *Nagual*.

Selon Johannes Wilbert, dans son ouvrage de 1987, « *Tobacco and Shamanism in South America* », en page 378 :

« La relation intime existant entre le shaman et le jaguar est clairement mise en exergue dans le paradigme conceptuel et les croyances des *Campa*.

Afin de devenir l'un de leurs jaguars-shamans, un novice doit ingérer une dose initiale de purée de tabac et apprendre le chant du tabac. Lorsque le tabac "atteint son cœur", il reçoit une vision et rencontre l'Esprit de la vieille femme tabac auquel il demande une de ses filles. Des animaux vont, alors, lui apparaître, sous forme humaine, en prétendant être la fille-jaguar qu'il a demandée. Mais, s'il veut devenir un vrai jaguar-shaman et un guérisseur, il doit percevoir l'imposture et laisser passer tous les animaux déguisés jusqu'à ce qu'il entende un jaguar rugir dans la nuit sombre de la forêt. Il s'agit de la fille de la vieille femme qu'il doit aller rencontrer dans la forêt. Le jaguar attaque alors le novice qu'il déchiquette totalement. Si le jeune homme supporte l'épreuve sans fuir, son corps va redevenir entier et son tourmenteur jaguar va alors se transformer en une belle jeune femme ».

Traduction de Xochi.

Selon l'ouvrage de Fructuoso Irigoyen-Rascon (2015) « Tarahumara Medicine », en page 264 :

« Les Tarahumaras portent une très haute estime au tabac en tant que remède pour les morsures de serpents. Ils recommandent que tout un chacun puisse avoir, dans ses poches, du tabac – Wipa ou Wipaka. Certains affirment que les serpents à sonnettes vont pleurer, révélant ainsi leur présence, lorsqu'ils sentent le parfum du tabac. Lorsqu'un crocodile mord une personne, de la fumée de tabac est, ainsi, soufflée sur la morsure. Robert Bye rapporte, également, que des feuilles de *Nicotiana rustica* sont utilisées en cataplasme sur les morsures d'autres animaux venimeux ».

Selon Robert Bye, dans son essai – paru en 1979, dans le *Journal of Ethnopharmacology* – intitulé « Hallucinogenic Plants of the Tarahumara », les Tarahumara utilisent, principalement, médicinalement, *Nicotiana rustica* pour soigner les maux de tête et les morsures d'animaux. Chez les Tarahumara, le tabac est considéré comme ayant des propriétés magiques et il est utilisé pour purifier les humains, les animaux et les champs. D'un point de vue magique et chamanique, le tabac est considéré comme second après « jíkuri », le Peyotl (*Lophophora williamsii*) et comme plus puissant que « Debuka », le *Datura inoxia*. [199] Les Tarahumaras fument, également, sur mode cérémoniel, l'espèce *Nicotiana obtusifolia*/*Nicotiana trigonophylla* – une espèce également fumée par le Peuple Hopi dans le sud-ouest des USA.

Les shamans Tarahumara mélangent le tabac avec du sang séché de « sope-chi » (une chauve-souris) avec la viande séchée de la « muri » (une tortue) afin de conférer des protections à l'encontre de la sorcellerie maléfique.

Les Qualités médicinales et Enthéogéniques des Rapés de *Nicotiana rustica* dans la Forêt Amazonienne

Tout comme pour certaines thérapies impliquant l'Ayahuasca, les divers mélanges de rapé ou bien le Yopo (*Anadenanthera peregrina*), le secret est, en effet, de vomir.

Si je puis amener quelques témoignages personnels. Depuis une douzaine d'années, je consomme libéralement cette plante qui fait chanter les neurones – le Cannabis – et qui les éveille aux inspirations des Muses et Dakinis – lorsqu'affinités prévalentes. Je peux témoigner avoir stoppé l'usage de la vaporisation de Cannabis par trois fois depuis 2009 – en particulier lorsque cet usage se déployait du matin jusqu'au soir, et du soir au matin ! À savoir, par deux fois, suite à des cérémonies d'Ayahuasca (accompagnées de rapé) – qui durèrent deux nuits consécutives, avec moult vomissements durant les montées de MahaKunda – et une fois à la suite d'une prise de Yopo, durant dix minutes, où je vomis pendant plusieurs heures. En ce qui me concerne, du moins, l'arrêt du Cannabis est instantané et dénué, strictement, de symptômes de décrochage.

La composition des rapés de l'Amérique du Sud varie en fonction des Tribus Amazoniennes qui les élaborent. En fait, en fonction des affinités personnelles, ou des diverses traditions chamaniques Amazoniennes, le rapé peut contenir une pléthore de substances diverses.

Par exemple, le Peuple Apurinã est réputé pour préparer des rapés, exempts de tabac, et de couleur vert pomme – et très éveilleurs. La composition de leurs rapés est restée secrète.

Quant au Peuple Huni Kui (Kaxinawá), ils utilisent, par exemple, dans leur rapé à base de tabac, des cendres de l'arbuste Murici (*Byrsonima crassifolia*) de la Famille des Malpighiacées ou des semences du Cumaru de Cheiro (*Amburana cearensis*) de la Famille des Fabacées.

*Durant certaines périodes de ma vie, j'ai pu bénéficier de l'usage de rapé et je peux, également, témoigner avoir stoppé cet usage sans symptômes de décrochage malgré le fait que ces rapés soient, principalement, à base de tabac – *Nicotiana rustica*.*

Quant au Peuple Kuntanawa, ils utilisent, par exemple, dans leur rapé à base de tabac, des plantes médicinales telles que Chamba (*Campomanesia lineatifolia*) de la Famille des Myrtacées, ou Anador (*Dianthera pectoralis*) de la Famille des Acanthacées ou encore le Tsunu (*Platycyamus regnellii*) de la Famille des Fabacées.

Quant au Peuple Nukini, ils confectionnent un rapé, à base de tabac, réputé pour convier des énergies féminines puissantes, car les plantes médicinales qu'il contient sont exclusivement collectées par les femmes. Ce sont le Parica (*Shizolobium amazonicum*) de la Famille des Fabacées, la Catinga de

mulata (*Tanacetum vulgare*) de la Famille des Astéracées ou Anador (*Dianthera pectoralis*) de la Famille des Acanthacées.

L'anthropologue suédois Henry Wassén (1908-1996), dans son essai intitulé « Anthropological Survey of the Use of South American Snuffs », donne une liste très partielle de quelques espèces entrant dans la composition des plantes à priser et autres rapés – en sus du tabac. Ce sont : *Nux moschata* (Noix de muscade), *Anadenanthera peregrina* (Yopo), *Anadenanthera colubrina* (Yopo) *Virola calophylla*, *Dianthera pectoralis*, *Chloroleucon tortum*, *Brugmansia candida*.

Selon Wassén, d'ailleurs, le nom vernaculaire, chez le Peuple Kamsa, du *Brugmansia candida* signifie « l'intoxiquant du Jaguar » ou « la langue du Jaguar ».

Le célèbre ethnobotaniste de l'Université d'Harvard, Richard Evans Schultes (1915-2001), dans son essai intitulé « The Botanical Origins of South American Snuffs », décline, également, une liste d'espèces entrant dans la composition des plantes à priser et autres rapés – en sus de *Nicotiana tabacum* et de *Nicotiana rustica*. Ce sont : *Theobroma subincanum* (un Chocolat sauvage) , *Cecropia sp.*, *Virola calophylla*, *Virola calophylloidea*, *Virola elongata*, *Maquira sclerophylla*, *Dianthera pectoralis*, *Mendoncia aspera* – et *Erythroxylum coca* (la Coca).

La botaniste et poète, Siri von Reis Althshul, a étudié les rapés Amazoniens connus sous le nom de « Vilca » ou « Wilca ». Ces rapés sont utilisés soit comme purgatif, soit comme ingrédient de la Chicha (la bière de maïs fermenté en Amérique du sud). Ils sont principalement préparés à partir des espèces *Anadenanthera peregrina* et *Anadenanthera colubrina*. Ils contiennent, également, les espèces suivantes : *Banisteriopsis leiocarpa*, *Virola sebifera*, *Baccharis floribunda*, *Anadenanthera sp.*, *Ipomoea sp.*, *Calliandra calothyrsus*, *Leucaena guatemalensis*.

Il est à noter que l'espèce *Dianthera pectoralis* (anciennement *Justicia pectoralis*) constitue l'un des composants majeurs dans ces rapés Amazoniens. *Dianthera pectoralis* est une plante médicinale très prisée dans les Amériques latines – en particulier par les femmes. Elle possède des propriétés sédatives, broncho-dilatatrices et anti-inflammatoires. Elle est, ainsi, utilisée pour traiter les problèmes respiratoires, l'asthme, les douleurs menstruelles, le diabète, les anxiétés, les symptômes de la ménopause, les problèmes de la prostate. Elle possède, également, des propriétés antibactériennes (à l'encontre de *Acinetobacter baumannii* et *Klebsiella pneumoniae*) et des propriétés insecticides (à l'encontre du moustique *Aedes aegypti*).

Une étude intitulée « COVID-19 : Is There Evidence for the Use of Herbal Medicines as Adjuvant Symptomatic Therapy? » [191] – publiée, en août 2020, dans la revue *Frontiers in Pharmacology* – propose une palette de Plantes médicinales maîtresses pour tous ceux qui préfèrent les remèdes de la Nature afin de se soigner des symptômes des gripes, grippettes, et autres

Covidettes, incluant Dianthera pectoralis... en sus de Sambucus nigra (Sureau), Althea officinalis (Guimauve), Glycyrrhiza glabra (Réglisse), Zingiber officinale (Gingembre), Commiphora molmol (Myrrhe), Pelargonium sidoides, Echinacea angustifolia, etc..

Je peux témoigner de mon utilisation, depuis plusieurs années, des racines de Pelargonium sidoides dénommé « Umckaloabo » [200] qui est originaire d'Afrique du Sud et que j'ai cultivée dans mon jardin dans le sud désertique de l'Oregon. C'est une plante souveraine dans le traitement de toutes les affections respiratoires. Cette plante médicinale maîtresse fut introduite en Europe, vers la fin du 19e siècle, par un mécanicien anglais Charles Henry Stevens qui, en 1897, fut guéri de sa tuberculose, lors d'un voyage en Afrique du Sud, par un guérisseur Zulu. Subséquemment, il commercialisa ce remède qu'il dénomma « Stevens' Consumption Cure » et qui devint très réputé pour soigner la Tuberculose. [197] Le médecin français, Adrien Séchehayé, soigna 800 patients de la Tuberculose grâce à ce remède entre 1920 et 1930. En 1929, il publia un ouvrage intitulé « Le traitement de la tuberculose pulmonaire et chirurgicale par l'Umckaloabo ». Pelargonium sidoides est une plante médicinale interdite en France, par la Mafia Pharmacratique, mais elle est autorisée en Allemagne. [193]

Nicotiana tabacum

Émergence de Nicotiana tabacum

Nicotiana tabacum fait partie de la section « *Nicotiana* » au sein du genre *Nicotiana*. Ses fleurs sont de couleur rose/magenta ou, rarement, de couleur blanche. En fonction des variétés, la taille de la plante peut varier de 50 cm à plus de 2 mètres. En fonction des variétés, la taille des feuilles peut, quasiment, atteindre 90 cm de longueur.

J'ai du Bon tabac dans ma Tabatière – qui chez les Peuples amérindiens s'appelle « la Demeure du tabac ».

L'origine du tabac cultivé – à savoir de *Nicotiana tabacum* – est auréolée de profonds mystères : les néo-darwinistes en avalent leur chapeau de prestidigitateurs d'Évolution aléatoire, aveugle, hasardée, inconsciente et non intentionnée.

*Les deux principales espèces de Tabacs cultivés commercialement (*Nicotiana tabacum* et *Nicotiana rustica*) ainsi que plusieurs autres espèces sont des hybrides amphidiploïdes (allotétraploïdes) – à savoir qu'ils possèdent un nombre de chromosomes égal à la somme des nombres chromosomiques de leurs parents.*

En effet, si certains historiens font remonter l'origine de *Nicotiana tabacum* à 6000/10000 années, les phylogénéticiens estiment que « le processus de spéciation » de *Nicotiana tabacum*, à savoir son arrivée au cœur de la Biosphère Gaïenne, remonterait à une période beaucoup plus lointaine – mais à

moins d'un million d'années, nonobstant !

En fait, l'événement de polyploïdisation – si l'on peut se permettre l'usage de termes quasi imprononçables – selon l'horloge moléculaire d'un temps linéaire très putatif, se serait manifesté il y a environ 200 000 à 600 000 années pour ce qui concerne les espèces amphidiploïdes *Nicotiana rustica*, *Nicotiana tabacum* et *Nicotiana arentsii*. [179] Quant à *Nicotiana arentsii*, cette espèce serait issue d'une hybridation impliquant *Nicotiana wigandioides* et *Nicotiana undulata*. [177] [178]

Selon cette même horloge moléculaire, la section *Suaveolentes* – dissidente, car Australasienne – aurait bénéficié d'un tel événement de polyploïdisation, il y a environ 5 à 10 millions d'années.

Ces phylogénéticiens (dont Jack Okamoto et Robert Goldberg, en 1985) considèrent, ainsi, que *Nicotiana tabacum* serait le fruit d'une hybridation entre, d'une part, *Nicotiana sylvestris* et d'autre part, *Nicotiana tomentosiformis* ou *Nicotiana otophora* – ou leur ancêtre commun ou un hybride de ces deux espèces appartenant à la Section *Tomentosae*. [21]

Au risque de sombrer dans la mythologie moléculaire, certains chercheurs ont même stipulé que dans le génome du tabac cultivé, *Nicotiana sylvestris* serait présent à hauteur de 40,3 % et *Nicotiana tomentosiformis* serait présent à hauteur de 59,7 %. [144] Qui plus est, *Nicotiana sylvestris* serait l'espèce « maternelle » et *Nicotiana tomentosiformis* serait l'espèce « paternelle ». Les Botanistes n'ont pas encore subi le formatage vertueux du nouveau langage inclusif.

Ainsi, selon le phylogénéticien Lewis Ramsey, de l'Université de Caroline Du Nord :

« Les accessions courantes des espèces génitrices probables de *Nicotiana tabacum* accumulent de la nornicotine, au lieu de la nicotine, en tant qu'alcaloïde majeur dans leurs feuilles sénescentes. Cette accumulation est le fruit d'un processus de conversion biochimique contrôlé, largement, par un seul gène dominant – qui est présent dans chacun des génomes des ancêtres de *Nicotiana tabacum*. De plus, les amphidiploïdes synthétiques – *Nicotiana sylvestris* x *Nicotiana tomentosiformis* ainsi que *Nicotiana sylvestris* x *Nicotiana otophora* – convertissent, également, la nornicotine en nicotine. Ainsi, les populations initiales de *Nicotiana tabacum* doivent avoir, aussi, probablement, accumulé de fortes teneurs en nornicotine. Cependant, quasiment toutes les accessions de *Nicotiana tabacum* collectionnées, de par le monde, dans les décennies 1930 et 1940, accumulent la nicotine en tant qu'alcaloïde majeur. Il est, donc, tentant de spéculer que des Indigènes, dans le passé, firent preuve de discrimination en sélectionnant des populations de *Nicotiana tabacum* chez lesquelles le processus physiologique de conversion de la nornicotine a été discontinué au niveau du contrôle génétique ». [15]

Traduction et soulignement de Xochi.

Doit-on comprendre que le phylogénéticien Lewis Ramsey soit tenté de suggérer que certains individus, des Peuples Premiers de l'Amérique latine, auraient eu la capacité de discriminer en repérant le gène dominant contrôlant la conversion de la nornicotine en nicotine chez les ancêtres putatifs du tabac cultivé ?

Par quel moyen ? De par la même capacité visionnaire avec laquelle les Ayahuasqueros affirment pouvoir observer – grâce à l'Ayahuasca – le niveau biomoléculaire des plantes médicinales au cœur de leurs forêts tropicales de l'Amazonie ? Et quelle est l'amplitude de temps ancien évoqué ? S'agit-il d'Indigènes Tabaqueros vivant il y a des milliers d'années, des dizaines de milliers d'années... ou bien quelques millions d'années ?

Au sujet de la « domestication » du tabac... puis-je réitérer ce que j'évoquais, en 2019, dans mon Canto en hommage à Maurice Chaudière : [22] Au-delà des processus de co-appriivoisement de l'agri/culture, qu'en est-il, réellement, des origines de toutes les espèces alimentaires domestiquées ? En effet, aujourd'hui, personne ne connaît, véritablement, l'ancêtre du maïs, ou, du moins, cette passation de pouvoir – miraculeusement invoquée par les phylogénéticiens – entre les genres botaniques Teosinte et Zea ; aujourd'hui, personne ne peut, encore, expliquer comment la domestication, prétendument humaine, a généré, d'une carotte sauvage, la carotte de Colmar ou celle de Guérande. Car si nous savions l'expliquer, pourquoi ne pourrions-nous, donc, pas le re/susciter ?

De fait, les théories officielles concernant les origines de l'agriculture, et de l'élevage, sont tout aussi farfelues que toutes les autres fadaïses issues de la même hallucination collective sur modes néo-darwinistes. Il en est de l'oca, du maïs ou de la carotte – et de toutes les espèces alimentaires cultivées par les animaux humains – comme de la biodiversité de l'Explosion cambrienne : les ancêtres font défaut ou les phases intermédiaires sont inexistantes.

Se pourrait-il, donc, que le tabac cultivé ait « émergé », un jour – sous forme d'explosion – tout comme ont émergé, un jour, les Baleines, les Tortues, les Trilobites ? Se pourrait-il, donc, que l'Explosion du tabac cultivé soit à l'image de l'Explosion cambrienne, de l'Explosion d'Avallon, de l'Explosion des Angiospermes, de l'Explosion des Trilobites ?... ainsi que je l'ai, extensivement, évoqué dans mon Canto de 67 pages : « L'Hallucination Collective Néo-Darwiniste dans l'Oeil du Cyclone de la "Dé/Sélection Gaïenne" – au Plaisir de la Survie des Peuples ». [108]

Se pourrait-il, donc, que le tabac cultivé soit le sujet d'un « Dessein Intelligent et Ingénieux » ? Et pour quels motifs si ce ne sont le bien-être, la médecine et les états de transe visionnaire ?

D'ailleurs, certains chercheurs grognons émettent des doutes quant au fait

que les complexes de remèdes des Peuples amazoniens soient « traditionnels » alors que, par exemple, ils mélangent de la Noix de muscade (originaires d'Indonésie) avec du tabac ou d'autres plantes médicinales ou enthéogéniques. Rappelons, donc, que l'Université de Cambridge, en décembre 2016, a communiqué sur la publication des recherches officielles d'archéologues de l'Inde qui affirment qu'au moins 85 espèces agricoles, originaires des Amériques, sont cultivées en Inde depuis une période antérieure au 8e siècle. [201]

Il est assez logique, et fertile, d'imaginer que si 85 espèces agricoles sont parvenues des Amériques en Inde et en Asie, il y a deux ou trois mille années, il serait strictement étonnant que des espèces asiatiques n'aient pas été apportées dans les Amériques – durant les mêmes voyages transocéaniques par bateaux ou durant un passage, hypothétique, du Détroit de Béring par des peuples eurasiatiques qui profitaient d'un moment d'accalmie et de réchauffement planétaire naturel et non anthropique.

Ce processus s'appelle « l'échange » et il constitue le fondement du mutualisme qui caractérise les relations humaines – ainsi que tout le tissu de Vie de la Biosphère.

Ainsi, aujourd'hui, qui pourrait affirmer depuis quand le cannabis asiatique a été cultivé au Mexique ou en Colombie ? D'autant plus qu'il est très clair que les premiers explorateurs ont affirmé que les Peuples de l'actuel Canada, par exemple, le cultivaient au moins pour des propos de tissage et de confection de vêtements – bien avant l'arrivée des premiers colons au 16e siècle. [202]

De plus, quid des révélations de l'historien et ethnologue, William Henry Holmes (1846 -1933), du Smithsonian Institute, concernant sa découverte de Cannabis datant de plus de deux millénaires en Amérique du Nord ? En effet, en 1891, William Henry Holmes, dans ses études de l'art textile préhistorique à l'est des USA, découvrit des centaines de pipes en argile, au Death Mask Mound des Bâisseurs de Tumulus de la dénommée Culture Hopewell – dans l'actuel Ohio. Ces pipes contenaient des vestiges de Cannabis et étaient enveloppées dans des tissus de chanvre. Elles furent datées à – 200/ – 500 ans avant EC. [205] [206]

De plus quid de l'Optimum climatique médiéval – à savoir le Réchauffement atmosphérique non anthropique, de l'an 900 à l'an 1300 – lorsque les Vikings étaient les animateurs de l'Europe du Nord sur des mers glaciales... dénuées de glaces ? Quid de leur « découverte » de l'Amérique du Nord vers les années 950/1000 ? Faut-il rappeler que leurs voiles et leurs cordages étaient confectionnés avec du Cannabis/Chanvre ?

*De plus, pour surfer sur la vague des voyages navals intercontinentaux, et des échanges de plantes médicinales ou agricoles maîtresses, quid de la découverte de Coca (*Erythroxylum coca*) et de tabac dans des momies égyptiennes datant de milliers d'années ? [236]*

Aux origines historiques du tabac médicinal

C'est le 15 octobre 1492 que Christophe Colomb – le navigateur et grand fabulateur devant l'Éternel – découvrit non pas l'Amérique, mais l'existence du tabac lorsqu'un canoë passa, près de son navire, transportant des feuilles de cette espèce alors inconnue en Europe.

La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb est une gigantesque farce – au même titre que le Coque/Vide19, que le Réchauffement atmosphérique anthropique au dioxyde de carbone... ou que l'histoire officielle des trois dernières guerres franco-allemandes. C'est, en effet, durant le Réchauffement atmosphérique naturel, et non anthropique, de l'Époque médiévale (entre 900 et 1300) que les Vikings arrivèrent sur la côte est de l'Amérique du Nord.

Un peu plus tard, en novembre 1492, deux marins de son équipage – Luis de Torrès et Rodrigo de Jerez – observèrent que les Indigènes, de ce qui est maintenant l'île de Cuba, transportaient des torches brûlantes, contenant du tabac, pour chasser les maladies et la fatigue :

« Nous observâmes avec inquiétude ce qui nous a semblé être un sacrifice rituel par le feu, car nombre de ces indigènes portaient à leur bouche des tubes ou des cylindres se consumant à leur extrémité et ils les suçaient, des tubes à travers lesquels ils aspiraient de la fumée, et de leur apparent confort nous en déduisons qu'il doit s'agir d'un rituel important dont ils semblent éprouver une satisfaction des plus grandes. Nous vîmes même d'ailleurs ces indigènes s'offrir les uns aux autres ces tubes étranges et les allumer ».

Rodrigo de Jerez, de retour dans son village en Espagne, Ayamonte, pratiqua, lui-même, la coutume de fumer le tabac. Il fut alors enfermé, dans les prisons de la Sainte Inquisition, pour péché de sorcellerie (à savoir, pour exhalation diabolique de fumée par la bouche), pendant sept années.

À cette époque, le tabac était dénommé, dans divers langages, « quauhyetl », « petun », « betum », « cogioba », « cohobba », « picietl », « yietl »... et il était fumé avec des pipes dénommées « tabaco » ou « tavaco ».

Le terme « petun » est, d'ailleurs, à l'origine du nom du genre « *Petunia* » – dans la même Famille des Solanacées – car le tabac est dénommé « petun » et « petuma » en Tupi et « peti » en Guarani. [12] Les Pétunias sont, également, des espèces possédant des propriétés médicinales – entre autres, de par la présence de peptides antimicrobiens. [10]

Les explorateurs Pedro Alonso Niño, Cristóbal de la Guerra et Amerigo Vespucci évoquèrent, aux Caraïbes et au Venezuela, vers 1500, l'usage du tabac – sans doute mélangé avec de la chaux ou de la craie – sous forme d'une poudre pour se nettoyer les dents.

Cette pratique perdure en Inde : la poudre dénommée « Mishri » ou « Masherī » contient du tabac et est utilisée pour l'hygiène dentaire. De plus, en Inde, de nombreux dentifrices (dant manjan) contiennent du tabac. [13] Chez les femmes, la prise de tabac est sous la forme de poudre de dentifrice pour 41 % d'entre elles. Chez les hommes, la prise de tabac est sous la forme de Chaini Khaini (poudre de tabac humide dénommée « snus ») pour 57 % d'entre eux et sous la forme de poudre de dentifrice, pour 8 % d'entre eux. [19] Ces dentifrices au tabac, ainsi que le Chaini Khaini contiennent, généralement, de très hauts niveaux de nicotine et de nitrosamines. [9]

Le taux de cancer de la cavité buccale, en Inde, est l'un des plus élevés au monde. Dans ce pays, 65 % des cancers, chez les hommes, et 33 % des cancers, chez les femmes, seraient corrélés à l'usage du tabac. La question se pose, une nouvelle fois, de savoir si l'incidence du tabac quant à l'émergence de cancers (si tant est que certaines hypothèses soient valides) serait identique si le tabac était cultivé selon des méthodes totalement respectueuses de l'environnement et de la santé humaine – et si le tabac n'était pas mélangé à de multiples additifs.

C'est, également, vers 1500, que le concept de tabac, comme panacée universelle, commença à prévaloir. L'explorateur portugais Pedro Alvarez Cabral rapporta l'usage du tabac au Brésil pour soigner les polypes, les abcès, les ulcères, les fistules, et de nombreuses autres pathologies.

À l'époque, le tabac était qualifié de « Remède de Dieu » et de « Plante Sacrée ».

Vers 1523/1524, lorsque l'explorateur italien Giovanni da Verrazano passa deux semaines, dans la baie de Narragansett (dans le présent Rhode Island), il commenta l'usage thérapeutique du tabac au roi François 1er, son sponsor : « Les Indiens vivent une longue vie, ils sont rarement malades et lorsqu'ils souffrent d'une blessure, ils se la soignent par le feu ».

En 1934, le chirurgien mexicain, Fernando Ocaranza Carmona (1876-1965) résuma les propriétés médicinales du tabac – dans le Mexique d'avant 1519 – comme étant narcotiques, analgésiques, émollientes et antidiarrhéiques. Il précisa, également, que les feuilles de tabac, en application externe, étaient utilisées pour soigner les douleurs, les blessures et les brûlures.

En 1529, le missionnaire espagnol Bernardino de Sahagún arriva au Mexique et commença à collecter des informations, auprès de quatre médecins nahuas, de la région de Tilaltelulco, sur l'usage du tabac médicinal – qu'il nomma « Picietl » et « Yietl ». Il rapporta que le fait de respirer le parfum de feuilles vertes et fraîches de tabac permettait de soulager les maux de tête persistants et que des feuilles, ou de la poudre, appliquées dans la bouche soignaient les cathares et les refroidissements.

C'est en 1535 que le terme « tabaco » apparut, pour la première fois imprimé, dans l'ouvrage « La Historia general de las Indias », de Gonzalo Fernandez de Oviedo – qui y indiqua, également, que les Espagnols commençaient à avoir

recours au tabac pour traiter leur syphilis.

Dans le récit de son second voyage intitulé « Bref récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 et 1536 par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres » [40], Jacques Cartier y décrit comment les Indigènes fumaient du tabac dans des pipes pour se garder en bonne santé et au chaud. Cartier précisa que jamais les Indigènes ne se séparaient de leur tabac, ou de leur pipe, en voyage. Cet ouvrage fut, ainsi, le premier récit imprimé rapportant l'usage – dans les Amériques – de la pipe médicinale pour inhaler du tabac.

C'est également vers cette époque que l'ouvrage de Bartolomé de las Casas (1484-1566) intitulé « Historia de las Indias » fut rédigé, à savoir entre 1527 et 1559 – et il ne fut publié, pour la première fois, qu'en 1875 en Espagne. Bartolomé de las Casas arriva en Amérique en 1502 et consacra sa vie à défendre les Indigènes à l'encontre de leur extermination religieuse. Voici ce qu'il écrivit au sujet du tabac dans son ouvrage :

« Ce sont des herbes sèches, enveloppées dans une certaine feuille, sèche aussi, en forme de ces pétards en papier que font les garçons à la Pentecôte. Allumés par un bout ou par l'autre, ils le sucent ou l'aspirent ou reçoivent avec leur respiration vers l'intérieur cette fumée, dont ils s'endorment la chair et s'enivrent presque. Ainsi ils disent qu'ils ne sentent pas la fatigue. Ces pétards, ou n'importe comment que nous les appelions, ils les nomment tabacs ».

L'historien espagnol, Antonio de Herrera y Tordisillas, vécut dans la région de Tabasco, au Mexique, de 1601 à 1605, et écrivit au sujet du tabac :

« Dans ce pays, le tabac soigne les douleurs provoquées par les refroidissements ; lorsqu'il est fumé, il est bénéfique à l'encontre des refroidissements, de la toux et de l'asthme ; les Indiens et les Noirs l'utilisent en poudre, dans leur bouche, afin de s'endormir et de ne ressentir aucune douleur ».

Entre 1537 et 1539, ce furent 14 ouvrages, publiés en Europe (et un au Mexique), qui mentionnèrent l'usage médicinal du tabac. Ils furent rédigés en huit langages par des explorateurs, des historiens, des médecins, des missionnaires et des botanistes. Les auteurs mentionnèrent, alors, 19 pathologies soignées par le tabac médicinal.

C'est à cette époque que l'un de ces auteurs, jésuite de profession, affirma, même, que le tabac était le Remède de Dieu ! La Sainte Inquisition arrêta, alors, de persécuter les fumeurs de tabac et continua de vaquer à ses occupations et persécutions quotidiennes : à savoir, le massacre des sages-femmes, des guérisseuses, des thérapeutes, des sorciers et des sorcières, des

shamans... et autres dissidents et hérétiques. La Sainte Inquisition retourna vers ses fumées privilégiées émanant des bûchers de la Rédemption.

Vers 1560, Jean Nicot, l'ambassadeur de France au Portugal, découvrit le tabac et en fit pousser dans son jardin de l'ambassade. L'un de ses serviteurs souffrait d'un furoncle – un Noli-me-tangere – sur le visage qui disparut intégralement lorsqu'il lui conseilla d'appliquer du jus de tabac, durant une dizaine de jours. Il guérit, par le même processus, en une dizaine de jours, le père de l'un de ses serviteurs qui souffrait, depuis deux années, d'une jambe totalement ulcérée. Il soigna, de même, une femme qui souffrait d'une teigne lui couvrant le visage. Enthousiasmé par ces guérisons, il envoya des graines de tabac à la cour royale française – à Catherine de Médicis qui souffrait de migraines chroniques.

En fait, dès 1507, un ouvrage en Latin, qui portait le titre « Cosmographiae introductio », fut imprimé – à Saint-Dié dans les Vosges – par le chanoine Vautrin Lud. Cet ouvrage présentait les lettres d'Amerigo Vespucci qui contenaient ses observations sur les pratiques de consommation de tabac qu'il avait observées durant ces quatre voyages dans les Amériques. Cosmographiae introductio fut publié en préambule du planisphère de Martin Waldsee Müller (le cartographe du Gymnasium Vosagense) qui proposa, pour la première fois, le nom « Ameriga » – en hommage à Amerigo Vespucci – pour le continent colonisé par les marchands européens, et persécuté par les monothéistes, sous la houlette de Christophe Colomb.

Voici ce que Jean Nicot écrivit au Cardinal de Lorraine, son protecteur :

« J'ai recouvré d'une herbe d'Inde de merveilleuse et expérimentée propriété contre le noli me tangere [dermatose prurigineuse qu'il ne fallait pas gratter] et les fistules déplorées comme irrémédiables par les médecins et de prompt et singulier remède aux nausées. Sitôt qu'elle aura donné sa graine, j'en enverrai à votre jardinier et de la plante même dedans un baril avec une introduction pour la replanter et entretenir ».

Sa générosité, dans la distribution de semences de tabac, lui valut la réputation « d'Ambassadeur du tabac ». Il est, ainsi, réputé comme ayant introduit le tabac en France – qu'il nomma « Nicotiane », dans son ouvrage « Commentaires de la Langue française ».

C'est pour rendre hommage à Jean Nicot que le genre botanique Nicotiana a été ainsi nommé par un médecin et botaniste Allemand, Adam Lonitzer en 1582 – dans son ouvrage « Kräuterbuch ». C'est le botaniste français, Jacques D'Aléchamps, qui nomma cette plante Nicotiana tabacum, en 1586, dans son ouvrage « Histoire Générale des Plantes » – et qui en fit une ample promotion, car il le considérait comme une panacée universelle.

En vérité, il semblerait que celui qui introduisit le tabac en France fut

l'explorateur et moine Franciscain, André Thevet, qui écrivit, en 1558, dans son ouvrage « Singularités de la France Antarctique » : « Autre singularité d'une herbe, qu'ils nomment en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement avec eux, pource qu'ils l'estiment merveilleusement profitable à plusieurs choses. Elle ressemble à notre buglosse. Or ils cueillent songneusement ceste herbe, et la font seicher à l'ombre dans leur petites cabannes. La maniere d'en user est telle. Ils l'enveloppent, estant seiche, quelque quantité de ceste herbe en une feuille de palmier, qui est fort grande, et la rollent comme de la longueur d'une chandelle, puis mettent le feu par un bout, et en reçoivent la fumée par le nez, et par la bouche. Elle est fort salubre, disent ils, pour faire distiller et consumer les humeurs superflues du cerveau. Davantage prise en cette façon, fait passer la faim, et la soif pour quelque temps. Parquoy ils en usent ordinairement, mesmes quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent ceste fumée, et puis parlent : ce qu'ils font coustumierement et successivement l'un apres l'autre en guerre, ou elle se trouve tres commode. Les femmes n'en usent aucunement. Vray est, que si lon prend trop de ceste fumée ou parfun, elle enteste et enivre, comme le fumet d'un fort vin ».

André Thevet nomma le tabac « Herbe angoumoisine » – du nom de sa ville natale – et n'apprécia absolument pas que le tabac fût nommé en hommage à Jean Nicot : « Depuis un qidam, qui ne fit jamais le voyage, quelque dix ans après que je fus de retour de ce pays, lui donna son nom ». À titre de consolation posthume, un siècle plus tard, Carl von Linné nomma une espèce d'Apocynacée en son honneur : *Thevetia ahouai*.

La première édition, de 1564, de l'ouvrage « L'Agriculture et Maison Rustique », de Charles Estienne, évoqua le tabac, mais de façon incorrecte. Il fallut attendre son édition de 1570 – rédigée avec son beau-fils, le médecin Jean Liébault – pour que le tabac soit présenté adéquatement avec ses lettres de noblesse médicinale.

Cet ouvrage donna des conseils et des recettes thérapeutiques quant à l'usage du tabac et des diverses pathologies qu'il peut traiter : ulcères, teigne, doigts coupés, scrofules, asthme, furoncles, blessures, aphtes...

Entre 1586 et 1600, ce furent 38 ouvrages qui furent publiés décrivant les propriétés médicinales du tabac – dont trois ouvrages rédigés exclusivement à propos de cette espèce.

Dans ces ouvrages, ce furent 71 pathologies qui furent évoquées comme traitables par le tabac.

En 1588, le célèbre chirurgien anglais, William Clowes, publia son ouvrage intitulé « A prooued practise for all young chirurgians, concerning burnings with Gunpowder, and woundes made with Gunshot, Sword, Habbard, Pyke, Launce, or such other. » Il y décrivit plusieurs onguents, à base de tabac, dont l'un de sa propre invention. L'année suivante, un autre chirurgien anglais, John Banester, publia de nombreuses recettes (onguents, gargarismes, décoctions), à base de tabac, dans son ouvrage « An Antidotarie Chyrurgical ».

Le premier ouvrage rédigé, en Anglais, intégralement sur le thème du tabac, le fut, en 1595, par Anthony Chute : « Tabaco ». On y trouve la première représentation graphique d'un homme fumant une pipe de tabac.

C'est en 1597 que le célèbre botaniste anglais, John Gerard (1545-1612), publie son ouvrage « The Herbal » – qui constitue, en fait, une adaptation de l'œuvre du médecin et botaniste malinois Rembert Dodoens (1517-1585). C'est dans cet ouvrage que John Gerard commence à émettre des doutes, et des conseils de précaution, sur l'usage inconsidéré du tabac – et sur son impact potentiellement néfaste sur le cerveau et sur le foie.

À partir du tournant du siècle et de la publication, en juin 1601, d'un ouvrage antitabac intitulé « Work for chimney-sweepers/A Warning for Tabacconists » [29] – qui fut rédigé par un médecin anonyme, Philaretus – une controverse éclata à Londres au sujet de l'usage thérapeutique du tabac. Elle dura jusqu'en 1665 – avec des répercussions dans toute l'Europe. Durant cette période, ce furent 26 ouvrages qui furent publiés, sur la place de Londres même – par une quinzaine de médecins, des poètes, un juge et, même, le Roi Jacques Ier Stuart – au sujet des vertus thérapeutiques, ou des dangers pour la santé, du tabac.

C'est l'ouvrage publié par le Roi Jacques Ier, en 1604, « A Counterblaste to Tobacco », qui fut principalement responsable de la polémique entourant le tabac médicinal.

Parmi ces 26 ouvrages, ceux qui promouvaient le tabac comme plante médicinale maîtresse déclinerent 179 pathologies traitables par cette plante.

En fait, comme le précise Marc Kirsch – qui reprend les exposés de Peter Mancall, en 2004, dans « Tales tobacco told in sixteenth-century Europe » – dans son essai, de 2010, intitulé « Le tabac. Genèse d'une Épidémie » :

« Peter Mancall montre comment la diffusion du tabac coïncide avec celle du livre imprimé, qui a joué un rôle clé pour faciliter l'implantation du tabac en Europe, répandant les informations et relayant les débats concernant les plantes découvertes en Amérique et les vertus qu'on leur prêtait... L'histoire du livre raconte comment le tabac a dû franchir un obstacle culturel pour s'imposer : à la différence d'autres ressources naturelles déjà connues ou plus facilement assimilables (or ou plantes alimentaires), il lui a fallu perdre ses connotations de spiritualité païenne, dans une Europe obsédée par le démon et la sorcellerie, pour que la connotation médicale, désacralisée et coupée du contexte spirituel, le rende culturellement acceptable. D'où des débats nombreux et animés entre propagandistes et détracteurs d'une plante utilisée dans leurs sombres rituels par des sauvages à peine humains, nus et cannibales, qu'il fallait se garder d'imiter ». [30]

Entre 1492 et 1860, ce sont 254 pathologies qui furent évoquées comme

traitables par le tabac. Elles sont déclinées, par ordre alphabétique, sur trois pages, dans l'excellent essai rédigé, en 1967, par Grace Stewart, et intitulé « A History of the Medical Use of Tobacco. 1492-1860. » [24]

Usages médicaux et chamaniques traditionnels de *Nicotiana tabacum*

Aujourd'hui, selon l'ouvrage « Medical Ethnobiology of the Highland Maya of Chiapas. Mexico », le tabac, *Nicotiana tabacum*, chez les Mayas Tzeltal et Tzotzil, constitue le remède suprême pour toutes les douleurs abdominales.

Chez les Mayas Tzeltal, les remèdes secondaires, pour cette pathologie, sont pourvus par les espèces suivantes : Lantana camara, Ocimum selloi, Tagetes lucida et Ageratina ligustrina. Chez les Mayas Tzotzil, ce sont : Tithonia diversifolia, Stevia ovata, Baccharis vaccinoides et Smallanthus maculata.

Les Mayas Tzeltal et Tzotzil utilisent, également, le tabac pour soigner les diarrhées sanglantes – en compagnie d'autres plantes telles que *Ruta graveolens* (Rue), *Psidium guajava* (Goyavier), *Solanum lanceolatum*, *Equisetum hymale* (une Prêle), *Acaciella angustissima* et *Baccharis trinervis*.

Chez de nombreux groupes Mayas du Chiapas et du Guatemala, le tabac est dénommé « May » – ou « Noholkik'uts ». Il est, également, dénommé « Hunac Ah Kinam », le Grand Seigneur des Maladies. Il s'agit, alors, de Nicotiana tabacum ou bien de Nicotiana rustica.

Selon l'ouvrage « Plantes médicinales des Mayas K'iché du Guatemala », de l'ethnologue français, Jean-Pierre Nicolas, le tabac constitue, aujourd'hui encore, une Plante médicinale maîtresse chez les Mayas K'iché. Ce peuple l'utilise, en application externe ou en ingestion, pour soigner les sinusites, les varices, les maux de gorge, la variole, les herpès ; pour éliminer les poux ; pour soutenir la femme durant l'accouchement ; comme purgatif ; pour éliminer la rouille des feuilles du blé (*Puccinia recondita*) ; pour se débarrasser du fungus *Aspergillus fumigatus* qui est responsable d'infections sévères chez les humains.

... et, bien sûr, comme médecine purificatrice chamanique, pour gérer les « sustos » et le « mal de ojo. »

Voici ce que rapporte l'historienne et ethnologue, Mercedes de la Garza, dans son ouvrage « Sueño y alucinación en el mundo Nahuatl y Maya » :

« Le tabac (appelé "May" par plusieurs groupes du Chiapas, et du Guatemala, et "K'uts" par les Mayas Yucatèques), principalement, Nicotiana rustica, est peut-être la plante sacrée la plus importante dans le rituel et dans la vie quotidienne des groupes méso-américains ; il est une partie essentielle de l'attirail des shamanes et, presque toujours, il apparaît parmi les offrandes des dieux ; il combat les animaux

mauvais, comme les serpents et les scorpions ; il est le médicament miraculeux qui guérit de nombreux maux et, en outre, qui aide et accompagne l'homme, lui donnant la force et protection dans ses voyages et dans les travaux de la vie quotidienne...

Ainsi, le tabac, ou *May*, aidait et protégeait l'homme, en même temps qu'il lui ouvrait les chemins des réalités sacrées, c'est-à-dire qu'il favorisait la transe extatique. Mais, en outre, le tabac était une manière de panacée qui soignait de multiples maladies ; aussi était-il la plante par excellence des shamanes, dont la fonction principale semble avoir été le traitement de maux divers, spécialement ceux de caractère magique. Parmi les propriétés curatives du tabac, nous pouvons signaler les suivantes : appliqué sur les jambes, comme onguent, il allégeait la fatigue ; il guérissait les piqûres de vipères et autres bestioles venimeuses ; il apaisait les douleurs et supprimait les enflures. Il guérissait, en outre, des frissons, fièvres et convulsions, maladies des yeux, dérangements intestinaux et nerveux, maladies de la peau, problèmes urinaires...

Dans le *Ritual de la Bacabes*, il est fait mention du tabac dans les traitements de diverses maladies : "frénésie de *guacamya*" (engourdissement), "frénésie errante" (fièvres intenses), "transe érotique" (fièvre, parler incohérent, folie). Ce sont les maladies qui, en Maya, sont nommées "tancas".

Dans d'autres sources, il est dit qu'il soigne, de même, plusieurs sortes de fièvres, rôti dans la cendre. Bu avec du "Chacá" (arbre résineux dont le *Diccionario de Motul* signale divers usages curatifs), du piment et du miel, il combat la variole. Frotté sur le ventre, il expulse les parasites intestinaux. Bu avec du "Chacá" (*Bursera simaruba*), il soigne "les vers des dents". Dans le "massage pour le placenta", on récite une longue conjuration où on le compare au pénis qui pénètre dans les entrailles de *Itzamcab*, déité de la Terre, et on l'appelle *Hunac Ah Kinam*, le "Grand Seigneur des Maladies". Dans le texte de guérisons des brûlures par le feu, il est fait mention d'une déité appelée *Ix Muk Yak Kutz*, "Celle qui suce le tabac", nom que Thompson traduit par "Dame qui renforce le tabac", l'identifiant à la chaux ».

Pages 132/133. Traduction, en 1990, des Éditions Trédaniel.

Selon le fantastique ouvrage, en page 242, de Dennis Breedlove et de Robert Laughlin, « *The Flowering of Man. A Tzotzil Botany of Zinacantan* » – édité par le Smithsonian Institute et dont le sujet est l'étude des Plantes médicinales chez les Mayas Tzotzil :

« Comme remède à une douleur dans la jambe ou dans le pied induite par un mauvais esprit (*poslom*), une saignée suivie d'un massage du membre avec un mélange composé de tabac, d'ail et de l'urine d'une femme qui est ensuite appliqué avec un morceau de tissu. Plus simplement, le membre peut être bandé avec des feuilles de tabac, qui ont été séchées sur le

feu, ou massé avec un mélange de tabac et de camphre. Les feuilles séchées sont, également, utilisées pour les fractures d'os. Le tabac et le camphre peuvent être utilisés pour la gangrène (mos) et appliqués pour éliminer la gale. La potion "chaude", constituée de tabac, d'ail et d'urine de femme, peut être utilisée pour soigner la constipation ou la rétention d'urine (makel). Pour l'urination douloureuse, le tabac peut être mélangé avec de l'alcool de canne à sucre et consommé.

... dans ces histoires, et dans les discours de la vie quotidienne, est mise en exergue la puissance du tabac pour stupéfier, paralyser et aveugler un adversaire. Pour chasser un vent fort de son champ de maïs, le fermier peut cracher du tabac et de l'alcool de canne à sucre ou bien, encore, émietter du tabac sur le sol. Les shamans enterrent du tabac à chiquer à l'endroit même où une personne a souffert d'une perte de l'âme – afin d'incapaciter le Seigneur de la Terre. Ils crachent, également, du jus de tabac sur le sol pour chasser les sorcières et ils enduisent le corps du patient avec du tabac au moment de dormir... Une personne qui est poursuivie par un arc-en-ciel peut se protéger en répandant du tabac sur le sol. Si elle rencontre un serpent sur son chemin, il doit lui cracher du jus de tabac. Afin de protéger son champ de maïs des ratons laveurs, il doit y répandre, autour, du tabac et de l'ail. »

Traduction de Xochi.

Dennis Breedlove est un botaniste réputé et spécialiste de la flore du Chiapas au Mexique. C'est également un botaniste découvreur d'espèces botaniques. J'ai eu, ainsi, le plaisir d'aller crapahuter dans les montagnes au-dessus du Lac Isabella, en Californie, à 2500 mètres d'altitude (avec mon vieux camping-car de 10 mètres de longueur !), près du Piute Peak, afin d'aller photographier la rarissime espèce de Sarrazin sauvage, que Dennis Breedlove découvrit – *Eriogonum breedlovei* sp. *breedlovei*. [194]

Selon l'ouvrage « Plants of the Peten Itza' Maya », en page 183, *Nicotiana tabacum* est utilisé, traditionnellement, chez les Mayas Itza, du Guatemala, pour traiter les morsures de serpents, les morsures de tiques, les infestations de vers intestinaux, la leishmaniose, les piqûres de scorpions, les plaies purulentes, les rhumatismes, les maux de tête.

Selon l'ouvrage « Poisons and Panaceas. An Ethnobotanical Study of Montserrat », en page 126, les Indigènes de l'île de Montserrat, dans les Caraïbes, utilisent, traditionnellement, *Nicotiana tabacum* pour traiter les refroidissements, les plaies et les verrues, les douleurs des hématomes, les maux de dents et pour ses propriétés sédatives et antispasmodiques.

Selon l'ouvrage « The Healing Forest. Medicinal and Toxic Plants of the North-West Amazonia », du célèbre ethnobotaniste de Harvard, Richard Evans Schultes, les peuples Tukanoan, Jivaro, Witoto, Bora, Tikuna utilisent, traditionnellement, *Nicotiana tabacum* pour soigner les contusions, les foulures, les plaies purulentes, les furoncles, la calvitie, les indispositions, les refroidissements, les morsures de serpents – ainsi que

pour les affections pulmonaires.

« Le tabac est fumé à de rares occasions à l'exception de cérémonies et de rituels de guérison réalisés par les shamans qui soufflent de la fumée, ou crachent du jus de tabac sur le corps des patients, ou qui inhalent de la fumée – tout cela étant accompagné de rituels et d'incantations appropriées. Les Witotos, parfois, fument des cigares, mais il est possible que cette coutume soit récemment acquise. Durant les cérémonies d'Ayahuasca, il est fumé d'énormes cigares – parfois d'un mètre de longueur – particulièrement parmi les Tribus de Vaupés. Les Sionas de la région Mocoa, tout comme les Tribus occidentales de Tukanoan, ont, également, recours à des cigares cérémoniels gigantesques, mais, occasionnellement, élaborent de plus petits cigares à usage récréationnel... Les Jivaros et les Aguaruna de l'Équateur fument de longs cigares lors d'un festival du tabac dédié à la célébration de l'initiation de jeunes adolescents.

C'est une pratique commune de mâcher des feuilles de tabac chez de nombreuses Tribus – par exemple, les Cocamas, les Omaguas, les Zaparos, les Omuranas, les Sionas, les Inganos. Les hommes Waika conservent, à la bouche, une chique de feuilles de tabac, toute la journée. Les Nonoyu mélangent le tabac avec de la poudre de Coca pour chiquer.

Le jus de tabac est consommé par les Jivaros soit avec l'Ayahuasca (Banisteriopsis), soit avec le Maikoa (Brugmansia sp.). Parmi la Tribu Coto du Rio Napo, au Pérou, seul le shaman est autorisé à ingérer du jus de tabac par les narines alors que les hommes le boivent. Les Ayahuasqueros métis du Pérou mélangent l'Ayahuasca avec le tabac, en émiettant les feuilles et en les humidifiant avec leur salive. Le mélange est laissé à reposer toute une nuit dans la cavité d'un arbre, le Lupuna (Ceiba pentandra) dont le jus présumé toxique s'écoule dans le jus du tabac. Parmi les Tukanos occidentaux de Colombie et du Brésil, les maîtres Shamans font boire à leurs étudiants une gourde entière du jus de tabac pour induire des vomissements et éventuellement de la narcose. Les Jivaros de l'Équateur boivent le jus dans des cérémonies d'initiation, dans les quêtes de visions, dans les préparations à la guerre, dans les célébrations de victoires et dans la sorcellerie ; même les femmes consomment le jus de tabac durant des fêtes de mariages ou des initiations ».

En page 433. Traduction de Xochi.

Richard Evans Schultes précise, également, que l'utilisation rectale du tabac est inconnue en Amérique latine sauf chez les Jivaros Aguarunas qui le consomment de cette façon – soit seul, soit avec de l'Ayahuasca. Il est à noter que les Jivaros utilisent également le « Piri-piri » (une espèce de souchet dans le genre Cyperus) dans leurs mélanges enthéogéniques avec le tabac.

Quant aux Jivaros Shuar, leurs mélanges enthéogéniques incluent également le tabac et le « Piri-piri » ainsi que diverses espèces telles que Banisteriopsis caapi (l'Ayahuasca), Brugmansia suaveolens (le Floripondio), Brunfelsia grandiflora, Diplopterys cabrerana (le Chaliponga), Heliconia stricta, Ilex guayusa (le Guayusa) et Herrania sp. [192]

De l'autre côté de la planète, le tabac est également utilisé en Inde, par exemple, pour ses propriétés médicinales. Dans la Médecine traditionnelle et dans la Médecine ayurvédique, *Nicotiana tabacum* est prescrit pour soigner l'asthme, les rhumatismes, l'hernie étranglée, l'orchite, les pathologies cutanées, l'arthralgie, la goutte, le lumbago, les maux de dents, les rhinites chroniques, la toux, les infections du cuir chevelu, les morsures de scorpions, les troubles de l'estomac ainsi que pour ses propriétés sédatives, antispasmodiques, vermifuges, antiseptiques, émétiques. [207]

Les Tribus du district de Surguna, dans l'Andhra Pradesh, appliquent des feuilles de tabac sur les testicules pour traiter l'hydrocèle.

Selon, l'ouvrage de Louis Girault, « Kallawaya, Guérisseurs Itinérants des Andes » (en page 395), *Nicotiana tabacum* est utilisé, traditionnellement, pour traiter les affections pulmonaires, les contusions, les obstructions intestinales, les infestations de parasites intestinaux, les infestations du cuir chevelu, les migraines.

Les guérisseurs itinérants, appelés Kallawaya, sont originaires de Bolivie. À ce jour, 980 plantes médicinales ont été répertoriées dans leur pharmacopée. Il est à noter que ces guérisseurs traditionnels possèdent un langage secret (en voie et en voie d'extinction avec 100 ou 200 locuteurs) qui se dénomme « Machaj Juyai » [195] – à l'instar du langage secret des shamans Nahua, le « Nahuallatolli ».

En août 2012, nous avons organisé le Festival Kokopelli-Pachamama à Ollantaytambo, au Pérou, accueillant, durant une semaine, les Gardiens de Semences de toute l'Amérique latine. Nous y avons invité le Centre de Médecine traditionnelle Amazonienne Takiwasi de Situlli, au Pérou – qui fut créé par le médecin Jacques Mabit. C'est, donc, avec grand plaisir que j'ai découvert deux monographies réalisées par l'une des chercheuses de Takiwasi, Céline Ochem. Je conseille la lecture de ces deux monographies excellentes à toute personne intéressée par le tabac, le Shamanisme et la Médecine traditionnelle amazonienne : « Le tabac et son usage en Médecine traditionnelle amazonienne » (2010. Sous la guidance du pharmacien Patrice de Bonneval) [259] et « L'Usage des Diètes en Médecine traditionnelle amazonienne » [260].

Jacques Mabit a, également, rédigé un essai intitulé « Sinchi, Sinchi, Negrito: Usage médicinal du tabac dans la Haute Amazonie Péruvienne ». [286]

Le tabac : un Poison ou une Panacée ?

Selon l'OMS (l'Organisation pour le Massacre Sanitaire), ce sont plus de 8 millions de personnes qui décèderaient annuellement de l'usage du tabac – dont 1,2 million en raison de tabagisme passif. [3]

Il est très vraisemblable que ces chiffres, à la grosse louche, soient à l'aune des statistiques évoquant des millions de décédés covidien ! À savoir, de la pure propagande.

Aujourd'hui, on trouve dans des articles datant de 2021 – tel que celui du Journal des Femmes. Santé – l'affirmation selon laquelle « *La nicotine n'est pas cancérigène, mais c'est elle qui est responsable d'une grande partie de l'addiction à la cigarette : on l'appelle l'addiction chimique* ». [57]

Si la nicotine n'est pas cancérigène... comment le tabac l'est-il alors ?

En 2007, une étude grecque a analysé le taux des substances radioactive, radium et polonium, dans des cigarettes de tabac. En effet, les fertilisants de synthèse de l'agriculture chimique contiennent beaucoup de radium qui se transforme en radon et qui, lui-même, se transforme en polonium 210 et en plomb 210. [250]

Nonobstant, dès 2009, le Professeur Jean-Pol Tassin affirmait strictement le contraire : à savoir que la nicotine n'est strictement pas addictive. [62] **Si cet éminent chercheur a raison, on comprend les efforts gigantesques déployés par l'Industrie de la cigarette pour modifier le tabac afin de favoriser la dépendance tabagique.**

Une étude suisse, de 2005, précise que :

« **Lors de la fabrication de cigarettes suisses, on peut compter 25 % d'additifs sur la composition totale...** La quantification de certaines substances a révélé de grandes concentrations de certains additifs, notamment le menthol dans des cigarettes classiques (0,02 à 13,3 µg/g), le 2-éthyl-1-hexanol (0,06 à 12 µg/g) et l'alcool benzylique (6,6 à 40,8 µg/g). On constate que l'adjonction abondante de menthol et la concentration élevée d'ammonium influent sur l'inhalation de la fumée et sur le potentiel de dépendance de la cigarette ». [66]

Quel est le nombre d'additifs que l'Industrie utilise pour agrémenter ses cigarettes de tabac ? **Plus de 600 additifs y sont ajoutés : conservateurs, humectants, arômes et auxiliaires de fabrication – ce qui constitue, environ, 10 % du poids total de la cigarette.** [59] [63]

On trouve une liste de 599 additifs au tabac, datant de 1994, chez Fakypedia – aimablement fournie par cinq multinationales de l'Industrie des Tabacs. [61]

En sus des additifs permis par les Autorités, le tabac industriel constitue une mine abondante de sous-produits dérivés des processus de culture, et de production, tels que : des pesticides, des herbicides, des insecticides, des métaux lourds, des micro-organismes, des déchets industriels (métal, carton, polystyrène, insectes et petits animaux) et d'autres substances telles que des solvants industriels et des dioxines.

N'est-il pas hautement révélateur que depuis la nouvelle loi, de janvier 2016, de modernisation du système de santé, et depuis l'Arrêté du 19 mai 2016, promulguant des emballages neutres pour le tabac avec moult « avertissements sanitaires », la composition du contenu des paquets de tabac ait totalement disparu ? [276]

Lorsque toutes ces substances sont pyrolysées, elles sont absorbées par les poumons, sans aucune discrimination. Même lorsque les additifs sont considérés comme naturels (cacao, sucre brun, réglisse, miel) on est incapable de savoir ce que leur combustion – en synergie avec des milliers de composants propres au tabac et en synergie avec des centaines d'additifs, de déchets industriels et de dioxines – peut provoquer comme effets délétères dans le corps humain.

Par exemple, les cigarettes contiennent du glycérol à hauteur de 1 à 4,5 % de leurs poids. Le glycérol constitue une substance amplement ajoutée à de nombreux produits industriels, et de consommation, tels que les savons, les détergents, les médicaments, les produits cosmétiques, les aliments, les boissons, les peintures, les résines et le papier. La combustion du glycérol libère de l'acroléine qui est une substance hautement cancérigène. [67]

Ainsi qu'il est évoqué, dans une autre partie de cet essai, les Tabacs sont intrinsèquement des bio-accumulateurs qui sont utilisés dans les processus de phytoremédiation. Cela signifie que ce sont des pompes à métaux lourds, à hydrocarbures, à isotopes radioactifs et à biocides qui purifient les sols de toutes ces substances archi toxiques.

Qui plus est, depuis des dizaines d'années – à savoir, officiellement et « légalement », depuis 1982 – l'Industrie a créé une pléthore de variétés de tabac qui sont des « chimères génétiques fonctionnelles » – à savoir des OGMs, des organismes génétiquement manipulés. Quelle est la fonction de ces chimères génétiques ? De rendre les Tabacs résistants aux herbicides, aux insecticides, aux fongicides, etc., afin de leur permettre de ne pas succomber sous l'assaut de tous ces biocides – à savoir, afin de leur permettre de métaboliser, de digérer, dans leurs tissus ces divers biocides.

Cela signifie que les Tabacs chimériques pourraient être encore plus toxiques que les variétés conventionnelles – ce qui n'est pas peu dire.

Et comble d'empoisonnement, depuis une quinzaine d'années, la Mafia Pharmacratique tente même de développer des vaccins injectables contenant des haptènes dont la fonction est d'impulser la production d'anticorps, se liant aux molécules de nicotine, afin de les empêcher de franchir la barrière entre

le flux sanguin et le cerveau.

Parallèlement à la création de vaccins chimériques anti-nicotine, la Mafia Pharmacratique a développé des médications antitabac, à savoir pour permettre de stopper de fumer du tabac. En 2009, aux USA, la FDA a prié les fabricants de ces remèdes de prévenir les consommateurs du risque avéré d'avoir le mental partir en vrille et de développer des tendances suicidaires. Il s'agit du Ziban (bupropion) de GSK, du Champix et du Chantix (varénicline) de Pfizer... [79] [81]

Selon une étude, publiée en 2013 dans une revue scientifique canadienne, le Champix a été associé à un risque accru de plus de 70 % d'hospitalisations pour accidents cardiovasculaires graves, notamment des attaques cardiaques, des arythmies cardiaques, des ischémies ou encore des insuffisances cardiaques. [251]

GSK (GlaxoSmithKline) a, ainsi, contracté un partenariat avec Nabi Biopharmaceutical, en 2009 [82] afin de créer un vaccin anti-nicotine dénommé NicVAX. Il semble que ce fut un échec strictement total. [77] [84] Les autres sociétés nécrotechnologiques qui ont travaillé, sur la conception de vaccins anti-nicotine, sont Cytos, Celtic Pharma et Independent Pharmaceutica.

La question essentielle qu'il faut se poser aujourd'hui : sur les milliers d'études « scientifiques et médicales » dont la fonction a été de « prouver » que le tabac est cancérigène, **combien d'études ont été réalisées portant sur des fumeurs consommant du tabac bio, à savoir cultivé selon les méthodes de l'Agriculture biologique ? Combien d'études ont été réalisées portant sur des fumeurs consommant du tabac bio pur, à savoir sans addition de quelque 500 adjuvants, tous plus ou moins cancérigènes ?**

La réponse est simple et limpide : aucune. Et c'est un scandale médical et scientifique, car au vu des propriétés médicinales exceptionnelles du tabac, qui sont déclinées ci-après, on peut imaginer quel serait l'impact thérapeutique du tabac, consommé sous divers modes, s'il était produit selon des méthodes totalement respectueuses de la Biosphère – à savoir sans biocides et sans chimères génétiques.

En règle générale, il apparaît que la consommation de tabac rend les fumeurs plus éveillés, plus alertes, plus attentifs, plus réactifs, plus mobiles, plus présents... Une pléthore d'études ont, en effet, mis en exergue les bénéfices du tabac en tant que substance favorisant les fonctions cognitives. [96] [97] [98] [114] [115] [116]

En bref, la consommation de tabac – de par son impact sur les neurotransmetteurs tels que la dopamine, la sérotonine et la noradrénaline – permet d'améliorer les fonctions sensorielles, motrices, cognitives (apprentissage, attention, mémoire)... ainsi que les fonctions de créativité.

La nicotine promeut la survie des neurones et protège donc à l'encontre des Maladies d'Alzheimer [28], ou de Parkinson, en dégradant ou en inhibant le gène SIRT6 qui code pour la protéine sirtuine 6 – une histone de la famille des sirtuines. [25] [27] [42] [45] [54]

Diverses études ont mis en lumière le fait que les chances de contracter la Maladie de Parkinson sont inversement proportionnelles à la quantité de tabac fumé. Il est, ainsi, estimé que les fumeurs de tabac ont 50 % de chances en moins de succomber à cette pathologie. [23] [74]

Une étude récente, de 2019, a mis en exergue que des gommes à mâcher, à base de Nicotine, augmentait la pression sanguine, en l'espace de 10 min, chez les patients souffrant de la Maladie de Parkinson – dont la moitié, généralement, sont sujets à de l'hypotension. [34]

Selon les recherches d'une équipe de l'Université de Caroline du Nord, le tabac désactiverait le gène NOS2A, en diminuant ainsi la destruction cellulaire. Ce gène est présent dans toutes les cellules et sa fonction est de générer de l'oxyde nitrique. [134]

Il est à noter que la nicotine, la caféine et la niacine – toutes substances ayant la capacité de diminuer l'impact de ces pathologies – se caractérisent par leur capacité de liaisons au fer. [33]

Une étude récente, de 2019, a mis en exergue que, dans le cas de toxicité induite par une teneur élevée en fer et en manganèse, provoquant des troubles neurodégénératifs, la nicotine possède une capacité neuroprotectrice en protégeant les cellules dopaminergiques – à savoir en chélatant ces métaux en excès. [32]

Vers 1998, diverses études ont été réalisées prouvant le fait que les femmes possédant des mutations du gène BRCA (à savoir une personne sur 1000) avaient moins tendance à développer un cancer du sein, une rectocolite hémorragique, un cancer de l'endomètre, etc., lorsqu'elles consommaient du tabac. [69] [70]

L'Hôpital Universitaire du Pays de Galles, à Cardiff, a réalisé diverses études mettant en exergue les propriétés anti-inflammatoires du tabac – en particulier en ce qui concerne la pathologie intestinale dénommée colite ulcéreuse – ou rectocolite hémorragique. [75] [80]

Une étude, de 1993, a mis en valeur le fait que la fumée de tabac supprime les inflammations, dans les poumons, induites par des radiations ionisantes utilisées dans le traitement de cancers du sein. [112]

En 2001, une étude suédoise a mis en valeur que les enfants dont les parents sont des fumeurs habituels de tabac étaient beaucoup moins enclins à développer des pathologies telles que l'asthme allergique, la rhinite allergique, les allergies alimentaires et l'eczéma atopique. [86] Une étude, de 2007, en Nouvelle-Zélande a produit, exactement, les mêmes résultats. [90]

En 2007, une étude réalisée par des chercheurs de l'Université de Californie a mis en exergue la capacité de la nicotine de déclencher encore plus de processus neuronaux, à savoir encore plus de créativité.

« Au cours de leurs expérimentations, ils examinèrent une section du cerveau d'une souris associée à l'ouïe qui contenait un neurone avec un axone le connectant au cortex. En utilisant la nicotine, ils stimulèrent le neurone afin de déterminer comment cela allait impacter un signal que le neurone envoyait au cortex. Sans appliquer la nicotine, environ 35 % des messages envoyés par le cerveau atteignirent le cortex. Mais quand la nicotine fut appliquée à l'axone, le niveau de succès doubla presque à un niveau d'environ 70 % ». [104]

En 2006, des chercheurs de l'Université Duke, en Caroline du Nord, ont mis en exergue la capacité de la nicotine de soulager la dépression d'individus non-fumeurs. Selon ces chercheurs, il est très vraisemblable qu'une partie des fumeurs de tabac le font en automédication, afin de soulager un état de dépression chronique. [100]

Ainsi, il est clair que l'usage de l'alcool et du tabac a fortement accru depuis le début des confinements organisés par le gang de criminels qui ont lancé leur opération psychologique spéciale dénommée « CoqueVide/19". [91]

Une étude, publiée au printemps 2021, a mis en exergue que la nicotine, chez les archers, accroît leurs performances sportives en améliorant leur fonction cognitive et en stimulant les récepteurs adrénergiques de leur système nerveux sympathique. [127]

En 2011, une équipe de chercheurs de l'Université de Louisiane a publié ses recherches quant à ses découvertes de diterpènes, dénommés « cembranoides », dans la substance cireuse des feuilles fraîches de tabac. Ces cembranoides sont détruits par les processings industriels subséquents des feuilles de tabac. Les cembranoides sont, supposément, produits par la plante pour se défendre à l'encontre de prédateurs insectes ou microbiens. Ils possèdent une activité anti-carcinogénique – en particulier à l'encontre des cancers du sein et de la prostate. [125]

En Inde, le CTRI (Institut Central de Recherche sur le tabac) a publié les résultats de ses recherches portant sur la substance dénommée « Solanésol », dans le tabac – pour lesquelles il déposa un brevet. Le Solanésol est un sesquiterpène extrait des feuilles du tabac – de préférence, fraîches. Cette substance possède des propriétés médicinales à l'encontre des insuffisances cardiaques, de l'asthme, des troubles hépatiques, de l'hypertension, du cancer, du diabète, de l'anémie et de la dystrophie musculaire. [133]

Le Solanésol est riche en coenzyme Q10, l'ubiquinone – une enzyme possédant une très forte activité antioxydante [132] – et en vitamine K2.

En 2006, la ville de Xi'an, capitale de la province du Shaanxi en Chine, décida de stopper d'incinérer les « fausses cigarettes » – confectionnées à partir de tabac de très basse qualité et de copeaux de bois – et de les recycler afin d'en processor le Solanésol.

En effet, récemment, la demande pour le Solanésol est passé de 4000 tonnes par an, en 2000, à une prospective de 66 000 tonnes, pour l'année 2022. Le Solanésol se trouve dans la Famille des Solanacées – à hauteur de 0,3 à 3 % de la biomasse sèche. [146] Les feuilles sèches de tomate, par exemple, peuvent en contenir 1 %. [142]

En 2011, une équipe de chercheurs d'Australie a prouvé que la consommation de tabac, chez 11 000 fumeurs de tabac très âgés, protégeait leurs articulations. En effet, ceux qui fumèrent durant 48 années, ou plus, encouraient de 42 à 51 % moins de risques (en fonction de leur âge) de requérir des chirurgies de remplacement de hanches, et de genoux, détériorés par de l'arthrite ou par d'autres pathologies du même type. [141]

En fait, vers 1995, des études statistiques ont mis en valeur qu'au Japon la moyenne d'âge, pour les hommes, était de 76,5 années pour une population masculine comptant 59 % de fumeurs alors que la moyenne d'âge, pour les hommes, aux USA, était de 72,6 années pour une population masculine comptant 28 % de fumeurs. En fait, même, parmi les 15 pays occidentaux bénéficiant de la moyenne d'âge la plus élevée, sept d'entre eux présentaient un taux de fumeurs mâles deux fois plus important que celui des USA.

En 2004, une étude, de l'Université de la Floride du Sud, a suggéré qu'en sus de l'hypothèse prévalente, parmi les chercheurs, selon laquelle la nicotine permet de protéger le cerveau en se liant aux récepteurs nicotiques de l'acétylcholine, situés sur les terminaisons nerveuses, il s'avérait que la nicotine peut protéger le cerveau d'une manière plus indirecte, à savoir en bloquant l'hyperactivité des cellules du système immunitaire – dénommées microglie – et en limitant, ainsi, une inflammation cérébrale excessive. [145]

En 2010, une étude a mis en exergue que les fumeurs de tabac, qui arrêtaient définitivement leur consommation, possédaient 70 % plus de risques de développer un diabète, en particulier durant les trois premières années. Ce risque redevenait statistiquement normal au bout d'une dizaine d'années. [152]

De nombreuses études ont mis en exergue que la consommation de tabac permet au cerveau de travailler plus rapidement, et plus intensément, et permet, également, au corps physique de faire preuve de beaucoup plus de résistance dans l'accomplissement de labeurs physiques. [252]

Au Danemark, en 2007/2008, la productivité au travail s'effondra nationalement juste après que l'État danois eût interdit l'usage du tabac dans tous les espaces de travail... mais ce n'est, peut-être, qu'une coïncidence. [253]

D'ailleurs, certaines études font remarquer que de nombreux champions de football étaient de très gros fumeurs de tabac au sommet de leur carrière : Zinedine Zidane, Diego Maradona, Johan Cruyff, Ronaldo, Dimitar Berbatov, Preben Elkjaer, etc.

Consommation de tabac et Protection des Poumons

Dès 1970, une étude publiée, dans le Bulletin européen de Physiopathologie respiratoire, mit en exergue que l'exposition chronique à de la fumée de tabac non seulement ne lèse pas les défenses immunitaires des poumons, mais, qu'au contraire, elle les stimule. [212]

En 2012, une étude portant sur les risques de développement de cancer des poumons suite à l'exposition continue de vapeurs de diesel, chez 12 000 mineurs, a prouvé que ces risques étaient sept fois supérieurs chez les non-fumeurs. [95] [209]

Selon l'Organisation pour le Massacre sanitaire, ce seraient 1,8 million de personnes décédant, annuellement, de cancers du poumon. Selon les propagandistes hystériques antitabac, une grande partie de ces cancers des poumons seraient induits par la consommation de tabac – à savoir la consommation de cigarettes de tabac contenant une palette de biocides sélectionnés parmi plus d'un demi-millier d'adjuvants toxiques. Les statistiques officielles [126] prétendent que le pourcentage de ces cancers des poumons, imputables à la fumée de tabac, serait de l'ordre de 80 % pour les USA et la France, 40 % pour l'Afrique sub-Saharienne et 61 % pour la population asiatique – en fait, 61 %, selon une étude de 2014, portant sur de très larges échantillons (70 %) des populations de Chine, du Japon, d'Inde, du Bangladesh, etc. [162]

En Europe, en 2016, ce sont 239 000 personnes qui sont décédées de cancers des poumons – représentant 20,5 % des décès par cancers et 5,3 % des décès totaux. [153]

Première question. Même si l'on part du principe fondamental que ce sont les adjuvants archi-toxiques du tabac qui provoquent le développement de cancers des poumons, comment peut-on expliquer de telles différences statistiques en fonction des pays ou des continents ?

Seconde question qui en découle. **Ne pourrait-on pas émettre l'hypothèse selon laquelle les fumeurs du tabac meurent, également, de cancers de poumons induits par d'autres facteurs de pollution externes ? S'il en est ainsi, cela signifierait qu'un certain nombre de fumeurs de tabac ne meurent pas d'un cancer tabagique, mais d'un cancer environnemental.**

Tout comme des millions de décédés ont été affublés – quel que soit la cause de leur décès : crises d'asthme, chutes dans les escaliers, accidents de moto... et, surtout, maladies pulmonaires chroniques obstructives – depuis février 2020, d'une mort « Covidienne »... parce que leurs faux tests PCR les avaient catalogués comme « positifs ».

En août 1963, le Président Kennedy mit fin aux essais nucléaires qui avaient été réalisés dans l'atmosphère et dans la mer depuis 1945. JF Kennedy, en vérité, voulait, également, stopper Monsanto, et la Pharmacratie US, car il savait, pertinemment, qu'il n'existe aucune différence entre l'impact d'une centrale nucléaire et un champ de l'agriculture toxique moderne : les deux sont des vecteurs de cancérisation, de mutagenèse, de crémations cellulaires. Les deux sont des vecteurs d'Holocauste génocidaire.

Pour rappel, en 2003, la quantité de plutonium en circulation sur la planète était estimée à 1855 tonnes. Pour rappel, ce sont 4200 kilos de plutonium qui ont été libérés dans la Biosphère, avant 1963, et environ 10 000 kilos jusqu'en 1980 – par le biais des « tests » en grandeur nature. Quelles sont les sources de cette libération de plutonium dans la Biosphère, en sus des essais de bombes nucléaires ? Ce sont les centres de recherche sur l'énergie nucléaire, les centres de recherches sur les armes nucléaires, les accidents et les « dépôts de déchets radioactifs »... [164]

Certains chercheurs affirment que ce sont des trillions de doses mortelles de particules radioactives microscopiques qui ont été libérées dans l'atmosphère par les milliers de tests atomiques qui y ont été réalisés. Selon le rapport publié par Nils-Olov et Ragnhild Ferm, en 2000, ce sont 2053 explosions nucléaires qui ont eu lieu sur la planète entre 1945 et 1998 – sans mentionner celles de la Corée du Nord. [204]

En France, les hommes meurent trois fois plus de cancers de poumons que de cancers de la prostate – avec 89 600 décès par cancer en 2018. En France, les femmes meurent, quasiment, tout autant de cancers de poumons que de cancers du sein – avec 67 800 décès par cancer en 2018.

La France est le leader mondial pour la production d'énergie nucléaire avec 58 centrales. La France est le leader européen de l'agriculture chimique, toxique et génocidaire.

En France, ce sont 200 millions de mètres cubes de « résidus à vie longue » – un euphémisme pour décrire des déchets radioactifs à vie, à savoir à Mort – qui ne possèdent pas de « filière de gestion »... À savoir qu'ils n'ont pas encore été enfouis au fin fond des océans dans des containers en béton – qui finiront, un jour, par se fissurer. L'ImMonde les appelle « des déchets radioactifs oubliés ». Oubliés par qui ? [147] [148] [149] [150]

Qui sont les responsables de cette cancérisation de la population française : le CEA ou bien la Cogema devenue Areva qui est devenue Orano ? Et pourquoi les responsables ne sont-ils pas en prison ?

De très nombreuses études [163] [167] ont étudié la relation existant entre les cancers des poumons et l'exposition au plutonium, ou à l'uranium, telles que les études de 2002 portant sur les 19 000 employés du centre nucléaire de Mayak en URSS [128] ou telle que les 11 études portant sur 68 000 travailleurs dans les mines d'uranium. [154] [155]

Selon les rapports du Professeur Chris Busby, le secrétaire de l'European Committee on Radiation Risk, ce seraient 63 millions de décès par cancers, jusqu'en 2003, qui seraient imputables à la radioactivité. [210]

En 1957, le British Medical Research Council signala que les cancers des poumons avaient doublé durant la période entre 1945 et 1955 – sans proposer une quelconque explication. Durant la même période, dans les régions proches d'Hiroshima et de Nagasaki, le taux de cancers des poumons tripla. En 1963, lorsque les essais atomiques officiels furent discontinués dans les îles du Pacifique, le taux de cancers des poumons avait quintuplé, dans cette zone, depuis 1945.

Suite au désastre nucléaire de Chernobyl, les 7156 travailleurs ukrainiens, qui participèrent à la tentative de neutralisation du réacteur, en 1986, moururent, principalement, de cancers des poumons. [129] [130] [136] [137]

Ce sont des dizaines de milliers de souris (qui constituent 96 % des animaux de laboratoire) qui ont été sacrifiées pour prouver que, très certainement, certaines formes de radioactivité génèrent, chez ces rongeurs, des cancers des poumons dont ils meurent inexorablement – et rapidement.

Par contre, ce sont également des dizaines de milliers de souris qui ont été « passées à tabac », dans les laboratoires de chercheurs hypocrites, pour tenter de prouver ce qui n'a jamais été prouvé. À savoir que personne n'a jamais pu prouver que le tabac induisait des cancers des poumons chez ces souris exposées, pendant des années, à l'équivalent de la fumée de 200 cigarettes – quotidiennement.

En 1963, le pathologiste Victor Buhler, de Kansas City, déclara, devant un comité spécial du Congrès US : « *J'ai examiné des milliers de poumons, à la fois visuellement et microscopiquement. Je suis dans l'impossibilité de vous dire, en examinant un poumon, si son porteur originel était un fumeur* ». [165]

En 1982, le Professor Schrauzer – alors président d'International Bio-inorganic Chemists – déclara devant un comité spécial du Congrès US : « *Aucun composant de la fumée de cigarette n'a été validé comme cause de cancers des poumons chez l'homme. Personne n'a été capable de générer des cancers des poumons chez des animaux de laboratoire exposés à de la fumée de tabac* ». Il ajouta, au contraire, que l'on savait, depuis longtemps, que certains composants du tabac protégeaient les animaux de laboratoire à l'encontre des cancers des poumons.

En 1983, le pathologiste Sheldon Sommers, de l'hôpital Lenox Hill de New York, déclara devant un comité spécial du Congrès US : « *Il n'est pas possible, visuellement ou microscopiquement, ou de toute autre manière que je connaisse, de distinguer entre les poumons d'un fumeur et ceux d'un non-fumeur. Le noircissement des poumons est induit par des particules de carbone alors que fumer du tabac n'introduit pas des particules de carbone dans les poumons* ».

Dans les années 80, le pathologiste hollandais Jan Zeldenrust déclara lors d'un interview radiophonique :

« Je n'ai jamais pu discerner si une paire de poumons appartient à un fumeur ou à un non-fumeur. Par contre, je peux clairement percevoir la différence entre des poumons malades et des poumons sains. Les seuls poumons noirs que j'ai observés proviennent de travailleurs dans les mines de charbon et dans les tourbières – jamais de fumeurs ».

Tous ces chercheurs furent accusés d'être des suppôts de l'Industrie du tabac. Pendant ce temps, la médecine continue d'avoir recours à des poumons de fumeurs pour réaliser des transplantations pulmonaires – même des poumons de fumeurs ayant fumé un paquet de cigarettes pendant 20 années. Tout va bien ? [156] [157]

Je conseille aux lecteurs très intéressés par la falsification des données pulmonaires, en France, quant aux dangers du tabac, de se reporter à deux articles très fertiles d'Oliver Bach, en 2011, repris par Sott France. [255] [256] [257]

Consommation de tabac et Protection des Poumons durant la Fausse Pandémie Covidienne

L'épidémie de « Grande Peste » qui sévit à Londres, en 1665-1666, tua entre un quart et la moitié de la population de la ville. Les médecins prescrivaient de fumer du tabac afin de protéger les poumons – selon ce que rapporte, vers 1700, un dénommé A. J. Bell. Les croque-morts qui fumaient ne périssaient pas. Bell précise, même, que dans les écoles, les enfants étaient obligés de fumer du tabac pour se protéger de la peste – sous peine d'être fouettés. [211]

À propos de pandémie, je viens de découvrir un article fort passionnant [213] intitulé « The State of Science, Microbiology, and Vaccines, Circa 1918 », publié en 2010, et qui fait l'état des recherches, à cette époque, concernant la pandémie de 1889/1890 (une pneumonie bactérienne ?) et le Bacille de Pfeiffer et, surtout, qui évoque la multitude de vaccins distribués durant la Grippe espagnole de 1918/1920 – qui fut, en fait, une pneumonie bactérienne à 99 %.

Cette étude de John M. Eyler fait écho à mon Canto « Psychose, Macronavirose, Vaccinose et Pot aux Roses » dans sa première partie intitulée « Vaccinations Anti-Méningite et Pathologies Respiratoires Imputées au Coronavirus ID/2019 ». [220]

De plus, elle valide, très amplement, les affirmations de la Doctoresse Naturopathe Eleanor McBean (1905-1989) quant à la distribution généralisée, durant cette pandémie de 1918/1920, de vaccins de toutes sortes provoquant la mort inexorable de tous les vaccinés.

« La maladie présentait les aspects de la peste noire, comme aussi de la fièvre typhoïde, de la diphtérie, de la pneumonie, de la variole, des maladies paralytiques, comme d'autres maladies contre lesquelles les populations avaient été vaccinées juste après la Première Guerre mondiale. On avait administré quantité de vaccins et de sérums toxiques à pratiquement toute la population. La situation devint réellement tragique quand éclatèrent tout d'un coup ces maladies engendrées par la médecine.

La pandémie s'éternisa deux ans, nourrie par les médicaments toxiques que les médecins prescrivaient pour supprimer les symptômes. Pour autant que j'aie pu l'observer, la grippe atteignait essentiellement les vaccinés. Ceux qui avaient refusé la vaccination échappaient à la maladie. Ma famille avait refusé toutes les vaccinations ; c'est ainsi que nous sommes restés tout le temps en excellente santé. Nous savions de par les enseignements de Graham, Trail, Tilden et d'autres, qu'on ne peut contaminer le corps avec de poisons sans que celui-ci ne devienne malade. »

Au printemps 2020, des chercheurs chinois s'aperçurent très rapidement, que le pourcentage de fumeurs de tabac dans les hôpitaux chinois, accueillant les patients supposément atteints par le CoqueVide/19, était très faible – à savoir, environ 6 %. [101] [102] [103] [106] [107] Il s'avéra que la situation était identique aux USA, en Allemagne (avec 6 %) [110] et en France (avec 5 %) [92]. En effet, aux USA, le CDC rapporta un taux minime de 1,3 % de fumeurs parmi les patients hospitalisés pour cause de CoqueVide/19 [109] – alors que les hôpitaux de New York rapportaient un taux de fumeurs de l'ordre de 5,2 %. [99]

Le 20 avril 2021, une équipe de chercheurs, en Inde, a publié une étude affirmant, de même, que les fumeurs de ce pays étaient très peu impactés par la gripette Covidienne. [318]

Certains chercheurs suggérèrent, même, et continuent de le suggérer, que la nicotine pharmaceutique pourrait être considérée comme une thérapie privilégiée dans le traitement de toutes les pneumonies – bactériennes ? – cataloguées sous la dénomination CoqueVide/19. [93] [94] [105]

En parlant de pneumonie bactérienne : quid de cette médecin hongroise qui déclare : « Le Covid est une pneumonie – certes atypique, mais une pneumonie – et doit être traité comme tel ». Flavia Groşan, une pneumologue, affirme, en effet, que c'est le protocole officiel (anti-CoqueVide) qui tue les patients. Elle soigne tous ses patients avec un antibiotique, la clarithromycine, et elle n'en a perdu aucun. [168]

Un article, très court, d'une équipe de chercheurs hollandais, paru dans la Revue Nature, le 26 février 2021, tenta de désactiver l'importance de toutes ces statistiques en prétendant qu'elles étaient surtout Chinoises (sic) ; qu'elles ne tenaient pas compte de certains éléments sociologiques ; que certains chercheurs étaient soudoyés par l'Industrie du tabac ; que l'équipe française, sous la direction de Jean-Pierre Changeux, n'avait pas tenu compte

de toutes les personnes avec le statut d'ancien fumeur... bla, bla, bla. [83]
Il est à noter que cette équipe néerlandaise se garda bien de remettre en question les chiffres du CDC (Center for Disease Control) aux USA – à savoir, 1,3 % de fumeurs parmi les patients hospitalisés pour cause de CoqueVide/19.

Ces chercheurs prétendirent, même, que l'augmentation des ventes de tabac, durant toute la période des confinements autoritaires et criminels institués par l'État profond (de corruptions et de démences), ne pouvait être dû qu'à la propagande mensongère stipulant que la nicotine offrait une protection anti-CoqueVide/19.

Le fait est que depuis l'imposition du confinement en camps de concentration urbains, d'une grande partie de la population des pays occidentaux, l'usage des substances psychoactives (tabac, Cannabis, alcools, opiacés, etc.) a fortement augmenté. Cui bono ?

En fait, en 2014, des chercheurs, de l'Université de Hong-kong, avaient déjà mis en valeur, dans une étude intitulée « Nicotine, an anti-inflammation molecule », que la nicotine possède une activité anti-inflammatoire dans les cellules du système nerveux et du système immunitaire. Ces chercheurs se focalisèrent, plus spécifiquement, sur les infections générées par ce que certains qualifient de grippe A. [85]

Cette étude reprenait les travaux de deux autres études, de 1998 et de 2004, qui analysèrent l'impact de la nicotine, pendant plusieurs semaines, chez des souris infectées avec des souches de grippe A. [111] [113]

En parlant de tabac, de vaccins, de CoqueVide/19 et de Coviet Suprême... aujourd'hui, GSK propose un nouveau vaccin anti-CoqueVide/19 réalisé en partenariat avec la société nécro-technologique Medicago – qui a lancé la phase 3 de ses essais en mars 2021. [89]

*Ses techniciens insèrent des séquences génétiques dans des bactéries du sol modifiées génétiquement – à savoir des chimères génétiques de l'espèce *Agrobacterium tumefaciens* – qui sont inoculées dans les plantes de *Nicotiana benthamiana*. Voir l'étude, de 2007, intitulée « Replication-independent long-distance trafficking by viral RNAs in *Nicotiana benthamiana*. »... et tous aux abris ! [87]*

Au printemps 2020, le directeur de Medicago déclara pouvoir produire, mensuellement, 10 millions de doses vaccinales anti-CoqueVide/19. Medicago se distingue de ses concurrents de par le fait que cette société utilise des plantes de l'espèce de tabac sauvage, *Nicotiana benthamiana*, comme bioréacteurs – et non pas des œufs de poule.

Il est vraiment dommage que, lorsque je rédigeai mon Canto satirique « Dansez la Vaccinade vers la Grande Hommelette Finale » [166] – une satire extrêmement d'actualité de par l'imposition dictatoriale de vaccins génocidaires (un pléonasme) – je ne savais pas que les vaccins modernes étaient confectionnés dans des œufs... sinon, je me serais encore plus déchaîné

et régalez ! En effet, c'est le cas, par exemple, depuis 80 années, pour la fabrication des vaccins « anti-grippe » (à 82 %) et il en est de même pour les vaccins à l'encontre, prétendument, de la rage et de la fièvre jaune.

Dans ce Canto de mars 2018 – inspiré de mes maîtres humoristes, le chansonnier Bobby de l'Oeuf à Point (Bobby Lapointe) et l'humoriste Coqueluche décédé prématurément d'un accident de moto surréaliste – j'avais même annoncé, avant l'heure, le Grand Confinement Covidien orchestré par le COVIET Macroniste Suprême sous la houlette du Guide très Mal-Aimé, MaCronfinement – un épidémiologiste en herbe.

« Le Grand Coquin Premier, amplement fêlé de la crête, s'est fendu de quelques coquetteries à ce point purulentes, et dictatoriales, que l'on peut humer que le point d'époullition, de la cocotte-minute, a été largement sous-estimé ! Sans ergoter, et pour sauver la Ripublique de la vermine idéologique, ne voilà-t-il pas qu'il dé/crête restaurer la censure dans les menus du Poulailler. Interdiction formelle, sous peine de poulaillers de concentration, mobiles et fixes, de cocoriquoter quotidiennement et librement entre minuit et 23 h 59 – la dernière minute étant une minute de silence, volontaire et obligatoire, en hommage à la persécution de la race opprimée par une industrialisation prospère des champs de concentration : l'antique poulet de Bresse, l'ancêtre du Poulet de Graisse certifié hormoné, une AOI, une Appellation d'Origine Incontrôlée – une forme de Label à la Langue de Bois dormant ». [166]

Dans la course au lancement de vaccins anti-CoqueVide/19, Medicago n'est pas le seul partenaire de GSK. En effet, GlaxoSmithKline est, également, en partenariat avec CureVac [71] afin de développer un nouveau vaccin mARN (pouvant gérer de multiples variantes du coronavirus fantôme !!!) ; en partenariat avec Sanofi [78] afin de développer des vaccins protéiques recombinants, à base de protéines chimérisées ; en partenariat avec SK Bioscience [73], et Bill Gates, afin de développer un vaccin protéique recombinant peu onéreux avec nanoparticules – le vaccin GBP510 avec l'adjuvant de GSK dénommé AS03.

Faut-il rappeler que GSK fait partie du même gang que Pfizer avec lequel il a fusionné une partie de ses activités pharmaceutiques biocidaires en 2019 ? [121] C'est ce même Pfizer dont le « vaccin » mARN est en train de génocider le Peuple en Israël.

En effet, en février 2021, le biologiste Hervé Seligmann (de nationalité Israélienne-Luxembourgeoise) et l'ingénieur polytechnicien Haim Yativ (de nationalité israélienne) ont analysé les données vaccinales d'Israël dans un article publié sur le site nakim.org. Ils évoquent une seconde « Shoah » et prouvent que, depuis la vaccination mARN de Pfizer, en Israël, le taux de mortalité, attribué au CoqueVide/19, est 40 fois supérieur chez les personnes âgées et 240 fois supérieur chez les personnes jeunes. [117] [118] [119] [120]

Il serait, d'ailleurs, préférable de cesser de parler de vaccins dans le cas de Moderna et de Pfizer et de leur technologie ARNm/mRNA : il s'agit de chimères génétiques dont la fonction est de semer le chaos dans l'ADN humain. Peut-être en est-il de même, en fait, depuis les premiers vaccins industriels datant de 1875 ? Les vaccins ne sont, pour le corps humain, que des chimères génétiques dans le sens d'armes biologiques dont l'objectif est de détruire l'humanité – inexorablement. Avez-vous remarqué que Moderna (la société financée par Bill Gates et le ministère de la Défense US) porte mRNA dans son nom : modeRNA ?

Propriétés antimicrobiennes, insecticides et de phytoremédiation de *Nicotiana tabacum*

Une étude, de 2016, a étudié les capacités qu'ont certaines substances, sécrétées par les feuilles de diverses espèces de *Nicotiana*, de traiter la Maladie du pied noir du tabac provoquée par le fungus *Phytophthora nicotianae* – une pathologie fulgurante qui détruit, parfois, la totalité des plantations de tabac. Le sclaréol et la cis-abiénoï synthase détruisaient les races 0 et 1 de *Phytophthora nicotianae* dans une proportion de 70 à 100 % tandis que le labdénédiol et la phylloplanine les détruisaient dans une proportion de 50 à 60 %. [2]

Une étude, de 1995, a étudié l'activité antimicrobienne des exsudats d'une vingtaine d'espèces de *Nicotiana* à l'encontre de l'antracnose des cucurbitacées (*Colletotrichum lagenarium*). Les exsudats de *Nicotiana rustica*, *Nicotiana acuminata*, *Nicotiana attenuata*, *Nicotiana clevelandii*, *Nicotiana maritima*, *Nicotiana miersii*, *Nicotiana noctiflora*, *Nicotiana occidentalis* et *Nicotiana bigelovii* bloquaient totalement la germination des conidies de *Colletotrichum lagenarium*. Les exsudats testés étaient le labdénédiol, le sclaréol et le duvatriénédiol. [5]

Dans les années 1980/1990, avant l'émergence du tout chimérique dans la création variétale de Tabacs industriels, les chercheurs privilégièrent les variétés de tabac produisant le diterpène duvane. En effet, ces variétés libérant, dans leurs exsudats, des alpha – et beta-duvatriénédiols (DVT-diols) et des alpha – et beta-duvatriénoïls (DVT-ols), étaient beaucoup plus résistantes aux attaques d'insectes prédateurs – tel que le puceron du tabac (*Myzus persicae nicotianae*). [6]

Nicotiana tabacum est un bio-accumulateur qui peut être utilisé pour nettoyer les sols de tous contaminants. De nombreuses études ont ainsi validé les capacités de phytoremédiation caractéristiques de cette espèce pour divers contaminants industriels et agricoles : plomb, zinc, cadmium, uranium, cuivre, nickel, cobalt, arsenic, sélénium, mercure, chromium, hydrocarbures, biphényles polychlorés... [31] [35] [36] [49]

Les scientifiques néo-darwinistes – si tant est que l'on puisse parler de science pour qualifier leurs élucubrations – adorent tourner en rond et se mordre la queue « évolutive » : ils ont, ainsi, créé des variétés chimériques (transgéniques) de *Nicotiana tabacum* permettant de mieux dégrader les

herbicides et les métaux lourds dont sont replets (un euphémisme) les sols agricoles. [37] [39] [41] [50] Tout va bien ?

Une étude bulgare de 2018 a même prouvé que des variétés transgéniques de tabac étaient beaucoup moins performantes, en termes de phytoremédiation, lorsqu'elles étaient cultivées avec des amendements organiques, tels que du compost ou du vermicompost. [48] On vit une époque formidable !

Une étude chinoise, de 2010, a mis en exergue que la capacité de phytoremédiation du tabac était grandement augmentée lorsqu'il était cultivé en association avec le trèfle japonais (*Kummerowia striata*). [47]

Une étude récente réalisée en Ouganda en 2019 – et impliquant une douzaine d'espèces – a mis en exergue que *Nicotiana tabacum* n'est pas l'espèce la plus performante quant à l'extraction d'hydrocarbures. En effet, *Nicotiana tabacum* arrivait en 10^e rang après *Hyparrhenia rufa*, *Oryza longistaminata*, *Gossypium barbadense*, *Tithonia diversifolia*, *Sorghum arundinaceum*, *Medicago sativa*, *Zea mays*, *Sorghum bicolor*, *Abelmoschus ficulneus* et avant *Eleusine coracana* et *Capsicum annuum*. [64]

Les feuilles des plantes de *Nicotiana* produisent, à leur surface, des toxines foliaires en concentrations élevées afin d'inhiber les moisissures bleues et les infections fongiques. *Nicotiana tabacum* a, également, été investigué quant à sa production de phytoalexines comme vecteur de mécanisme de défense à l'encontre des infections microbiennes.

Une étude de 2000 et une étude plus récente, de 2020, intitulée « Clinical implications of nicotine as an antimicrobial agent and immune modulator », ont mis en exergue les propriétés antimicrobiennes de la nicotine à l'encontre de *Candida albicans*, *Cryptococcus neoformans*, *Mycobacterium phlei*, *Escherichia coli*, *Klebsiella pneumoniae*, *Listeria monocytogenes* – ainsi qu'à l'encontre des streptocoques viridans de la cavité orale. [215] [216]

Durant ces études, la nicotine n'eut quasiment aucune activité inhibitrice à l'encontre du spirochète de la Maladie de Lyme – *Borrelia burgdorferi*.

Une étude de 2015 a mis en valeur l'activité antiparasitaire de la nicotine, en synergie avec le thymol, chez le bourdon *Bombus impatiens*, à l'encontre du parasite *Crithidia bombi* dans la Famille des Trypanosomatidées. [217]

Les Alcaloïdes Pyridiniques des Tabacs

Les principaux alcaloïdes pyridiniques qui caractérisent les espèces au sein du genre *Nicotiana* sont : la nicotine, la nornicotine, l'anabasine et l'anatabine – et, dans une très moindre mesure, la cotinine et la myosmine. Dans de très nombreuses espèces, c'est la nicotine qui constitue le principal alcaloïde. [203]

Il existe des variations considérables, entre les diverses espèces de

Nicotiana, quant au contenu total en alcaloïdes et quant à la composition, en pourcentage, de ces alcaloïdes. Ainsi *Nicotiana forgetiana* contient 0,043 % d'alcaloïdes tandis que *Nicotiana rustica* sp. *brasilia* peut en contenir jusqu'à 5,8 %. Le ratio est ainsi de 1 à 110. [122]

Certaines sections du genre Nicotiana se caractérisent par une composition spécifique en alcaloïdes. Ainsi dans la section Noctiflorae, c'est l'anabasine qui constitue l'alcaloïde majeur (79 % des alcaloïdes dans les racines et dans les feuilles) et il en est de même pour la section Suaveolentes (34 % des alcaloïdes dans les racines et dans les feuilles).

La nicotine constitue l'un des alcaloïdes pyridiniques les plus étudiés quant à sa capacité de conférer des résistances. De par le fait qu'elle puisse impacter les récepteurs de l'acétylcholine [26] dans le système nerveux des animaux, la nicotine s'avère extrêmement toxique pour la plupart des herbivores et ce fut l'un des premiers insecticides utilisés pour tenter de contrôler les prédateurs de l'agriculture.

Dès 1690, des extraits aqueux de feuilles de tabac étaient utilisés pour lutter contre les insectes suceurs des plantes de jardins.

Quelle est la nature des « effets nicotiniques » sur les fonctions neuromusculaires et synaptiques des mammifères ? La nicotine imite, en partie, l'activité de l'acétylcholine en interagissant avec les récepteurs de l'acétylcholine de sorte qu'ils ne puissent plus distinguer ces deux substances. Les effets nicotiniques les plus puissants se manifestent sur les jonctions neuromusculaires (muscles volontaires) et autres fonctions acétylcholiniques (glandes...).

Selon la mythologie des sciences génétiques modernes, ce seraient les sous unités $\alpha 4$, $\beta 2$ et $\alpha 7$ des récepteurs nicotiniques acétylcholiniques qui participeraient aux effets d'améliorations cognitives et motrices induites par la nicotine. [171]

Chez les insectes, les effets nicotiniques s'exercent sur les ganglions du système nerveux central, car leurs jonctions neuromusculaires ne sont pas acétylcholiniques. La nicotine et l'acétylcholine induisent des stimulations à faible concentration et des stases à forte concentration. Lors de situations d'empoisonnement par la nicotine, on peut observer ces deux effets en séquence, tout d'abord des stimulations (excitation, convulsions) et, subséquemment, des blocages (paralysie) – et éventuellement, la mort.

La dose fatale, chez l'animal humain, est de 60 mg : la mort survient en l'espace de 5 à 30 minutes – la plupart du temps par paralysie respiratoire.

La nicotine est métabolisée (à 70/90 %) par le foie et elle est excrétée dans l'urine. C'est l'enzyme dénommée Cytochrome P450 2A6 qui est responsable de la transformation de la nicotine en son métabolite principal, la cotinine. [123] Le métabolisme de la nicotine et de la cotinine est plus élevé chez les femmes que chez les hommes ; plus élevé chez les femmes prenant des

contraceptifs que chez les femmes n'en prenant pas ; et plus élevé chez les femmes enceintes que chez les femmes non enceintes. [124]

La cotinine s'est avérée thérapeutique, et neuro-protectrice, à l'encontre de la Maladie d'Alzheimer, de la perte de mémoire, de la démence, etc. [135] [140] [151] Sa demi-vie, d'un point de vue pharmacologique, est de 15 à 19 heures alors que celle de la nicotine est de 2 à 3 heures.

Deux autres composés des Tabacs possèdent une activité insecticide, en sus de la nicotine : la nornicotine et l'anabasine. Le taux de nicotine, par exemple, chez *Nicotiana tabacum* et *Nicotiana rustica*, est de 2 à 8 %. Quant à la nornicotine, elle prédomine chez *Nicotiana sylvestris*.

La nicotine est soluble dans l'eau (à moins de 60 °C) ainsi que dans l'alcool, dans l'huile, dans l'éther...

Les diverses variétés de tabac contiennent de la nicotine à 95 % – du taux d'alcaloïdes. Cependant, en fonction des variétés, cette teneur en nicotine varie, généralement, de 0,3 % à 3 % – du poids sec de leurs feuilles. Il existe des variétés pouvant contenir jusqu'à 5 % et même, exceptionnellement, 7 % de nicotine.

Une étude Syrienne, de 2016, a analysé des taux de nicotine atteignant 6,7 % dans un type Virginia. [131]

Les Qualités médicinales de *Nicotiana glutinosa*

Elle fait partie de la section « Undulatae » au sein du genre *Nicotiana*. *Nicotiana glutinosa* possède la nornicotine comme alcaloïde majeur.

Selon Louis Girault, dans son ouvrage « Kallawaya, Guérisseurs Itinérants des Andes » (en page 396), une teinture mère alcoolique de ses feuilles et fleurs est utilisée en frictions à l'encontre des rhumatismes articulaires. Une décoction de ses feuilles et fleurs fraîches est réalisée afin de baigner les jeunes enfants pour les aider à marcher ou pour laver les animaux domestiques de la gale.

Une poudre de ses fleurs et feuilles séchées est, également, mélangée à la bière de maïs, la chicha, afin de la rendre plus enthéogénique.

Une étude, de 2019, a analysé les majeurs composants de l'huile essentielle d'un écotype de *Nicotiana glutinosa* : manool, sclarène, sclaréol et oxyde de manoyl. Son résinoïde contenait 33 % de nicotine, 8 % d' α -tocophérol, 7 % de sclaréol et 7 % de tridécanone, 7 % de solanone. [8]

L'oxyde de manoyl est un précurseur de la forskoline. Il possède une activité anti-proliférative, anti-mutagénique et anti-carcinogénique. Quant à la forskoline, elle possède une activité hypotensive, spasmolytique, cardiotonique. Elle active l'adénylate cyclase – une enzyme qui accroît la

combustion des graisses – et elle diminue la pression oculaire. [4]

Le sclaréol est un alcool diterpénique bicyclique très présent dans la Saugé sclarée (Salvia sclarea). Il est hautement actif à l'encontre de fungi tels que Candida albicans, Candida parapsilosis, Candida glabrata et Candida tropicalis. Il possède, également, des propriétés anti-inflammatoires et, donc, un potentiel thérapeutique dans le traitement de l'arthrite rhumatoïde. [17]

Une étude, de 2012, a mis en exergue que le sclaréol et l'enzyme cis-abiénoï synthase, extraits de plants de tabac, possèdent une activité antimicrobienne à l'encontre de Ralstonia solanacearum – le vecteur du flétrissement bactérien chez les Tabacs et les Tomates. [11]

Nicotiana glutinosa est également active à l'encontre de la tique sanguine (Rhipicephalus sanguineus). [7]

Les qualités médicinales de Nicotiana glauca

Nicotiana glauca est une espèce de tabac originaire, probablement, d'Amérique du Sud. C'est un arbuste dont la hauteur varie entre 1,50 et 6 mètres. Ses fleurs, de forme tubulaire, sont de couleur jaune. Cette espèce est très tolérante des zones marginales, sèches et arides. Elle fait partie de la section « Noctiflorae » au sein du genre Nicotiana.

Elle est nommée, en Français, « tabac glauque » ou « tabac arborescent ».

Traditionnellement, Nicotiana glauca a été utilisée pour soigner les furoncles, les coupures, les enflures, les hématomes, les maux de gorge, les glandes enflées, la jaunisse, les maux de tête, les rhumatismes et les blessures.

Par exemple, dans le Grand Chaco, en Amérique latine, les Peuples Wichí utilisent, traditionnellement, cette espèce – qu'ils nomment « palán-palán » – pour ses propriétés anti-rhumatismales, anti-arthritiques, pour soigner les plaies, les brûlures, les furoncles et les abcès. Ils utilisent, également, les feuilles sèches comme cicatrisants et pour soigner les morsures de serpents et les plaies coupantes. Les feuilles fraîches s'utilisent en applications externes pour les oreillons, et comme anti-rhumatismal et anti-inflammatoire ; les feuilles en décoction s'utilisent pour traiter l'acné et les douleurs dentaires. [52]

Selon Louis Girault, dans son ouvrage « Kallawaya, Guérisseurs Itinérants des Andes » (en page 395), ses feuilles séchées, mélangées à de la farine de blé et de l'argile, s'utilisent en cataplasmes pour résorber les hernies. Ses fleurs séchées, en cataplasmes, sont utilisées pour soigner l'asthme, les blessures infectées et les ulcères. Une décoction de ses parties aériennes est utilisée pour laver les animaux et les débarrasser de leurs parasites.

Une poudre de ses fleurs séchées est, également, mélangée à la bière de maïs, la chicha, afin de la rendre plus enthéogénique.

L'ethnobotaniste James Duke (1929-2017), dans son ouvrage « Medicinal Plants of Latin America » (en page 481), a décliné les activités biologiques de *Nicotiana glauca* : hépato-protectrices, insecticides, purgatives, spasmogéniques ; ainsi que ses capacités à bloquer les fonctions respiratoires et neuromusculaires et à générer de l'hypertension.

En Californie, les Peuples Cahuila, Diegeno et Mahuna ont, traditionnellement, utilisé Nicotiana glauca pour soigner la tuberculose, les maux de gorge, les scrofules, les rhumatismes, les blessures, les hématomes, les maux d'oreilles et comme émétique.

Le Peuple Cahuila l'utilisait, également, chamaniquement : rituels de chasse, divinations, rituels de funérailles, élimination des forces maléfiques, appels à la pluie, protection des récoltes, protection des voyageurs...

Des investigations pharmacologiques récentes ont mis en exergue ses propriétés hépato-protectrices [43], anti-tumorigéniques [55] [56], antioxydantes [72]

Ce sont l'acide palmatique et la scopolétine – de par leur forte activité apoptotique – qui, chez Nicotiana glauca, induisent cette propriété anti-tumorigénique.

Nicotiana glauca possède l'anabasine comme alcaloïde majeur – à hauteur de 97 %. Ses alcaloïdes mineurs sont la nicotine, la nornicotine et l'anatabine.

Ses fleurs et ses feuilles possèdent une activité antimicrobienne – par exemple, à l'encontre d'*Escherichia coli* et de *Staphylococcus aureus*. [53]

Diverses études ont mis en exergue que cette espèce est particulièrement adaptée à la phytoremédiation. [51] [88] Les chiméristes ont même créé une variété transgénique de *Nicotiana glauca* qui accumulerait deux fois plus de métaux lourds que l'espèce sauvage – parce que développant un système racinaire plus abondant. [38]

Nicotiana glauca possède une forte activité insecticide à l'encontre du Charançon du Palmier (*Rhynchophorus ferrugineus*). [65] En Érythrée, cette espèce est utilisée, traditionnellement, comme répulsif anti-moustique – avec le basilic *Ocimum forskolei*. [60]

Lorsque les colonisateurs-génocideurs envahirent l'Amérique du Sud, Nicotiana glauca était déjà utilisée comme insecticide naturel afin de protéger les plantes alimentaires des insectes prédateurs.

Comme *Nicotiana glauca* est considérée comme étant une espèce extrêmement invasive, elle a été envisagée, en Amérique latine, pour la production de

biomasse et de carburant végétal – ou nécro-carburant. [76] Elle peut produire de la biomasse avec, seulement, 200 mm d'hygrométrie – ainsi que des températures supérieures à 40 °C.

En effet, en fonction des écotypes, sa biomasse est composée : de 20 à 28 % de glucose, de 8 à 14 % d'amidon, de 30 à 45 % de cellulose, de 20 % de protéines, de 1,5 à 2 % de lignines. Certains chercheurs ont calculé une production moyenne de 9 tonnes de biomasses sèche par hectare – et donc environ 1000 litres d'éthanol par hectare. Certains écotypes, en fonction des conditions hygrométriques, peuvent produire jusqu'à 15 tonnes de biomasses sèche à l'hectare. La densité de plantation est d'environ 20 000 plantes par hectare.

Une étude tunisienne de 2019 a analysé les majeurs composants de l'huile essentielle d'un écotype de *Nicotiana glauca* : l'eugénol était prépondérant, avec 59 %, suivi de nonadécane, eugényl acétate et 3-méthyltridécane. [44]

*Une étude de 2019 mit en exergue que l'utilisation potentielle de *Nicotiana glauca* comme thérapie de substitution hormonale afin d'améliorer les symptômes de la ménopause – telles que l'ostéoporose et la sarcopénie – peut impacter l'homéostasie des muscles squelettiques et, donc, empirer ces symptômes. [46]*

Les chiméristes déments ont inventé, en 2012, un hybride interspécifique transgénique entre *Nicotiana glauca* et *Nicotiana tabacum* qui ne synthétise pas d'alcaloïdes, mais qui exprime, supposément, l'hémagglutinine de la grippe A à la surface de ses feuilles... afin de confectionner des vaccins antigrippe qui soient ultra-purs ! [68]

On se demande bien pourquoi des scientifiques sont payés très chers pour inventer des vaccins végétaux ultra-purs, sur base de tabac, alors que les vaccins, actuellement sur le marché du génocide humain, sont farcis, littéralement, de tous les poisons possibles et imaginables : de la variole de vache, de l'aluminium, du hamster chimérique, de l'ADN de fœtus de poulet, de l'ADN de fœtus humain, de l'ADN de souris leucémique, des antibiotiques (Amoxiciline, Cefroxadine...) des acaricides (Cassythine), des métabolites de la morphine, du carbure de tungstène, du Viagra, des herbicides (Pachyrrhizone), des antiépileptiques (Vigabatrine et Gabapentine), un médicament anti-VIH, de l'Atovaquone, etc., etc., ad nauseam. [58]

Sans même évoquer les quelques 560 gènes, réputés pour être associés avec des formes de cancers, que l'Association Italienne Corvelva a découverts dans le vaccin tétravalent Priorix Tetra, de GSK, qui est un vaccin Rougeole-Rubéole-Oreillons-Varicelle. [58]

Chaque plante peut produire de 10 000 à 1 million de semences. Ces semences contiennent 40 % de lipides – principalement de l'acide linoléique à 75-78 % et ensuite, des acides oléique et palmatique. Un gramme de semences en contient environ 10 500.

Les semences germent à 20 °C en l'espace de 10 à 20 jours.